

Collection *Jeu / Play / Spiel*

1

# **Héraclite : le temps est un enfant qui joue**

David BOUVIER, Véronique DASEN (éds)

Presses Universitaires de Liège

2020



La sagesse de Palamède :  
les dés, les pions et l'établissement d'un ordre  
(à propos de Philostrate, *Sur les héros*, 10 Follet)\*

Marco VESPA

Université de Fribourg/ERC *Locus ludi*

*Philosopher Henri Bortoft, in his advocacy of the principles of Goethean science, makes much the same point through a clever reversal of the phrase 'it appears'. In the conventional and grammatically correct order of words, 'it' comes before 'appears': the thing exists prior to its disclosure, ready and waiting to be perceived by the moving observer, whose attention is attuned to what it affords. For the farer in the labyrinth, however, attention is moved upstream, to the 'appearing of what appears'. One is attending—waiting—for 'it' to emerge. To say 'appears it', Bortoft comments, 'may be bad grammar but it is better philosophically'. It also gives a better way to express what it means to imagine. To appear things, I suggest, is tantamount to imagining them. To imagine something is to appear it, to assist in its gestation and to attend its birth.*

T. INGOLD, *The Life of Lines*, London (2015), p. 140.

---

\* Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet financé par le Conseil Européen de la Recherche (ERC) *Locus Ludi*. *The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity* dirigé par Véronique Dasen à l'Université de Fribourg dans le cadre du programme de recherche et d'innovation de l'Union Européenne Horizon 2020 (contrat de financement n° 741520) <locusludi.ch>. Cet article a bénéficié des conseils de Maurizio Bettini, Véronique Dasen et Mattia De Poli que je tiens à remercier chaleureusement; je reste évidemment seul responsable des propos que j'y tiens. Les traductions des auteurs anciens sont miennes, sauf indication contraire. Je remercie également Elodie Bauer d'avoir permis à mon français d'être pleinement même s'il existait déjà.

## INTRODUCTION

L'interprétation de la citation d'Héraclite sur le temps cosmique conçu comme un enfant demande un examen attentif de chaque élément de son texte. La citation a été transmise par un auteur chrétien de l'Antiquité tardive, Hippolyte, dans un contexte idéologique très fortement influencé par la tradition stoïcienne et gnostique. Elle peut se traduire de la manière suivante : « Le temps est un enfant qui joue en déplaçant les pions : le contrôle est à l'enfant » (αἰὼν παῖς ἐστι παίζων, πεσσεύων· παιδὸς ἢ βασιληίη)<sup>1</sup>. Cette brève citation met en œuvre une série importante de notions, de la complexité sémantique du terme αἰὼν à l'évocation d'une βασιληίη dont le sens est subtil ; autant d'aspects qui complexifient l'ensemble de la citation héraclitéenne et en font un texte ouvert à des interprétations diverses.

Comme l'ont proposé de manière très convaincante Francesco Fronterotta et Ulrich Schädler<sup>2</sup>, la citation d'Héraclite porte sur l'incapacité de la plupart des hommes à maîtriser les règles de leur vie humaine en ignorant les codes qui sont à sa base, comme des enfants qui déplacent les pions sur un plateau sans connaître les contraintes et les buts du jeu de la πεσσεία. En tenant compte de cette interprétation du texte, notre contribution visera à mieux cerner le sens et le contexte culturel de l'évocation des jeux de plateau, πεσσεία, ainsi que ses possibles associations symboliques dans le fragment héraclitéen. Une telle forme de παιδιά ou activité ludique possède des traits spécifiques qu'Héraclite utilise dans sa réflexion philosophique sur le sens de la vie. Ces caractéristiques sont les suivantes : une certaine complexité des règles de jeu et des compétences nécessaires pour y jouer (capacité de calcul, d'anticipation des mouvements de l'adversaire, raisonnement logique etc.) ainsi que l'association de cette activité au monde des adultes et des hommes, peut-être à la base d'une incompatibilité flagrante avec l'univers « sans raison » des enfants, également appelés νήπιοι, « marmots », ailleurs par Héraclite lui-même<sup>3</sup>.

L'analyse des traditions narratives émises autour de l'origine de ce jeu nous invite à mieux le situer au sein d'un réseau de sens et de significations culturellement pertinentes dans le monde grec ancien. L'origine spécifique des jeux de pions semble provenir de circonstances très précises que les sources se soucient toujours de rappeler en soulignant leur importance culturelle : il s'agirait d'un type de jeu inventé dans un passé lointain qui se rattache à la guerre de Troie et qui assigne au

- 
1. Héraclite 52 D.-K. (= 93 Marcovich) *ap.* Ps.-Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*, IX, 9, 4. Pour un commentaire du fragment avec analyse de la littérature précédente, FRONTEROTTA (2013), p. 372-375 et dans ce volume. Selon CONCHE (1986), p. 446-449, Héraclite, en évoquant uniquement le πεσσεύειν, aurait souhaité exclure toute référence aux dés et au hasard afin de mettre en valeur la toute-puissance et la supériorité de l'Aïôn qui gagnerait toujours sur l'homme.
  2. Voir F. FRONTEROTTA et U. SCHÄDLER dans ce volume. Pour une interprétation différente de l'enfant, voir V. DASEN et R. ELLIS dans ce volume.
  3. Pour la caractérisation négative de l'enfance chez Héraclite, cf. Héraclite 79 D.-K., où l'homme est qualifié de νήπιος, à la fois « enfant » et « sot » face aux mots de la divinité.

héros Palamède, fils de Nauplius et descendant de Poséidon, le rôle de protagoniste principal<sup>4</sup>.

Compte tenu de la nature fragmentaire des élaborations discursives les plus anciennes, notre analyse prendra comme point de départ le dialogue *Sur les héros* ou *Héroïque* de Philostrate, datant de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Le choix s'est porté sur ce document car il représente l'une des rares mises en discours narratives continues du personnage de Palamède<sup>5</sup>. En présentant les exploits principaux de Palamède, Philostrate décrit l'invention du jeu des πεσσοί, un jeu ni simple, ni léger, mais au contraire très complexe et plutôt sérieux<sup>6</sup>. Mais à quoi tient l'importance de cette invention ? Pour y répondre, nous chercherons à définir le réseau de références que les sources antiques associent à la figure de Palamède afin de saisir les traits pertinents qui ont fait de lui un héros culturellement approprié pour revêtir le rôle d'inventeur des jeux de plateau<sup>7</sup>. Une étude approfondie de ce dossier nous permettra ainsi de mieux retracer le sens de l'évocation de la πεσσειά par Héraclite.

## 1. LE ROSSIGNOL DES MUSES : MISE EN CONTEXTE D'UN PASSAGE OBSCUR

*L'Héroïque* constitue une œuvre de fiction dans laquelle deux personnages, un vigneron et un Phénicien naufragé, se retrouvent en Troade et se mettent à dialoguer sur les dieux et plus particulièrement sur le culte à rendre aux héros. Un long débat s'ensuit sur l'existence de l'âge héroïque et sur la prétendue vraie façon dont les événements se seraient passés pendant la guerre de Troie. Un rôle de premier plan est joué par le héros Protésilas, le premier Achéen à être tombé sur la plage troyenne, que Philostrate présente comme l'authentique narrateur-

- 
4. Il existe d'autres traditions sur l'origine de la πεσσειά, toutefois elles semblent plutôt liées à un milieu culturel égyptien ou égyptisant, comme dans le fameux passage de Platon, *Phèdre*, 274c-d, concernant la figure de Thoth. Les extraits byzantins de Suétone, *Peri paidiôn*, I, 3-4 Taillardat et la tradition indirecte établie à partir du texte d'Eustathe confirment l'information platonicienne reliant l'invention des jeux de dés, κυβεία, et des jeux de pions, πεσσειά, à l'Égypte. L'autre tradition connue par le monde grec ancien rattache l'invention de certains jeux au règne de Lydie à une période très ancienne, avant la dynastie des Mermnades. Parmi les jeux (παίγνια) que les Lydiens auraient inventés, la πεσσειά ne figure cependant pas. Voir Hérodote, *Histoires*, I, 94. La littérature scientifique récente qui s'est penchée sur le concept de « nouveauté » et d'« innovation » en Grèce ancienne s'est peu intéressée aux récits sur les débuts de la παιδιά ; cf. D'ANGOUR (2011), p. 129-133. Sur les différentes traditions concernant l'âge des héros et leur rapport avec les hommes, voir le recueil d'études dans CALABI et GASTALDI (2012).
  5. Nous nous référons ici à l'édition de S. Follet aux Belles Lettres (CUF) du chapitre x (= 33 Lannoy).
  6. Philostrate, *Héroïque*, X, 2, 1 : ῥάθυμον παιδιὰν ἀλλ' ἀγχίνουν τε καὶ εἶσω σπουδῆς.
  7. Pour un aperçu complet des principaux récits mythiques qui ont pour protagoniste Palamède, voir FALCETTO (2002), p. 7-29. Cf. GÄRTNER (1979). Sur l'appropriation par la sophistique ancienne et impériale de la figure de Palamède, surtout en rapport aux « risques » de la détention du savoir, FAVREAU-LINDER (2015), p. 33-48.

énonciateur du récit dont le vigneron se fait porte-parole. Le vigneron se serait rendu souvent dans le lieu de culte fréquenté par le héros et aurait entendu les faits directement de lui<sup>8</sup>. Dans ce cadre fictif, l'habileté narrative de Philostrate mêle les traditions locales sur les héros et les savoirs philologiques érudits de la mythographie. Protésilas révèle au vigneron la véritable histoire de la guerre de Troie en plaçant Palamède au cœur de son récit. Les mots divins du héros, dignes d'une certaine crédibilité, démontent page après page l'histoire mensongère racontée par Homère dans ses poèmes, dénonçant en particulier le silence gardé sur le fils de Nauplius et, par opposition, l'exaltation du personnage d'Ulysse ; ces deux facteurs seraient les preuves d'une mauvaise conscience de l'auteur de *l'Iliade* pour cacher l'identité du véritable héros de la guerre, à savoir Palamède.

Mais comment Philostrate construit-il ce personnage mythique ? Quelles modalités d'action lui sont-elles prêtées, et dans quel contexte narratif ? Palamède — nous dit le vigneron qui l'a entendu de Protésilas — aurait eu jadis une confrontation avec le sage centaure Chiron qui voulait lui apprendre l'art médical ; Palamède lui aurait répondu par un refus en précisant que l'apprentissage ne pouvait pas constituer une modalité d'agir pour lui<sup>9</sup>. Ce portrait de Palamède, au tout début de la partie de l'ouvrage qui lui est consacrée, en héros qui ne se prête pas à apprendre des autres, est complété par une appellation énigmatique qui le qualifie de « rossignol des Muses » ; cette épithète est d'autant plus importante que la section dédiée à Palamède s'achève par ces mots<sup>10</sup>. La physionomie culturelle du héros peut être appréhendée à partir de ces deux épisodes cruciaux du récit de Philostrate, les rapports avec Chiron et l'activité de Palamède à Troie, deux sections narratives à la fois très énigmatiques et très signifiantes d'un point de vue interprétatif. Entre ces deux passages, différents épisodes narratifs mettent en scène la modalité d'action très particulière de Palamède qui le distingue des autres protagonistes, humains et divins.

### 1.1. *L'éclipse de soleil*

Le premier épisode se rapporte à un différend entre lui et Ulysse au sujet de l'interprétation d'un phénomène naturel, une éclipse de soleil :

- 
8. La construction littéraire et rhétorique qui investit chaque détail de l'œuvre du dialogue *Héroïque* a été très bien mise en valeur par WHITMARSH (2009). Pour une approche plus historique valorisant les apports du texte à l'histoire des religions, voir MANTERO (1966), repris, du moins en partie, par AITKEN et MACLEAN (2004). Notre étude porte sur la dimension sémantique et syntaxique du texte pour comprendre les contextes d'action de Palamède dans leur dimension culturelle. La dynamique narrative est toutefois difficile à saisir à cause de l'état fragmentaire de la majeure partie des textes précédents au texte de Philostrate sur le héros.
  9. Philostrate, *Héroïque*, X, 1, 3-4 : εὐρημένην δὲ οὐκ ἀξιῶ μαθάνειν. Pour un commentaire complet des chapitres du traité de Philostrate concernant Palamède, GROSSARDT (2006), p. 571-606.
  10. Voir *infra* 1.5.

L'armée rapportant ce présage sur l'avenir était découragée. Palamède s'avança et leur exposa en détail le phénomène, expliquant comment la lune, passant devant le soleil, l'occulte et produit les ténèbres. « Si cette éclipse annonce des malheurs, ils ne pourront, leur dit-il, frapper que les Troyens qui ont eu les premiers torts; nous sommes venus ici, nous, en offensés. Il convient d'adresser aussi une prière au Soleil au moment où il reparait, après lui avoir sacrifié un poulain blanc et indompté. » Les Achéens l'approuvèrent — ils ne résistaient pas à l'éloquence de Palamède —, mais Ulysse s'avança et dit : « Les sacrifices ou les prières qu'il faut adresser à tel ou tel dieu, Calchas nous les indiquera, car c'est affaire de devins. Quant aux phénomènes célestes, à l'ordre ou au désordre des astres, Zeus les connaît, lui qui en a été l'ordonnateur et l'inventeur. Mais toi, Palamède, tu diras moins de sottises si tu t'occupes de la terre au lieu de pérorer comme un sophiste sur les phénomènes célestes<sup>11</sup>. »

Cet incident révèle l'aptitude de Palamède à saisir le sens caché d'un signe envoyé par Zeus, διοσημία, aux Achéens qui ne le comprenaient pas ou l'interprétaient faussement comme l'annonce d'une punition divine. Palamède transmet aux Achéens la traduction du message divin qu'il a su décrypter avec une grande finesse sémiotique : les Danaens n'auraient rien à craindre car les maux éventuels annoncés par l'éclipse ne devraient toucher que les Troyens, άδικοι, « injustes », car ils offensent la justice de Zeus.

Palamède se pose donc comme celui qui connaît la volonté des dieux, car il ne donne pas une simple explication du phénomène naturel céleste mais une véritable traduction articulée d'un message émis par les dieux. Son interprétation précise révèle non seulement à l'armée le projet divin caché, mais possède aussi une valeur prescriptive. Palamède enjoint en effet à l'armée de pratiquer les actes sacrificiels nécessaires pour répondre au message des dieux envoyé par l'éclipse. D'une manière très éclairante pour la construction du personnage de Palamède, Ulysse l'attaque et lui reproche de vouloir se substituer à Calchas, le devin, μάντις, et à Zeus en personne, le dieu qui seul connaît « l'ordre et le désordre de l'univers » (τῶν άστρῶν άταξία τε και τάξις). Les mots employés par Ulysse sont particulièrement dignes d'intérêt : ils recourent ceux utilisés dans un passage significatif de l'*Apologie de Palamède*, écrite par Gorgias quelques siècles auparavant, dans lequel Palamède, déjà, prend la parole en récitant son plaidoyer face au jury des Achéens

11. Philostrate, *Héroïque*, X, 2, 3-6 (trad. S. Follet, CUF) : [...] και ὁ στρατὸς ἄθυμοι ἦσαν λαμβάνοντες τὴν διοσημίαν ἐς τὰ μέλλοντα. παρελθὼν οὖν ὁ Παλαμήδης αὐτὸ τε τὸ πάθος τοῦ ἡλίου διεξήλθε και ὅτι τῆς σελήνης ὑποτρεχούσης αὐτὸν ἐξαμαυροῦται και ἀλλὴν ἔλκει. «κακὰ δὲ εἴ τινα σημαῖνοι, ταῦτα δήπου οἱ Τρῶες πείσονται. οἱ μὲν γὰρ ἀδίκων ἦρξαν, ἡμεῖς δὲ ἀδικούμενοι ἦκομεν. Προσῆκει δὲ και ἀνίσχοντι τῷ Ἡλίῳ εὐχεσθαι, πῶλον αὐτῷ καταθύσαντας λευκόν τε και ἄνετον.» ταῦτα τῶν Ἀχαιῶν ἐπαινεσάντων (και γὰρ ἤτηντο τῶν τοῦ Παλαμήδους λόγων), παρελθὼν ὁ Ὀδυσσεὺς «ἄ μὲν χρὴ θύειν» ἔφη, «ἢ ὅ τι εὐχεσθαι ἢ ὄτω. Κάλχας ἐρείμαντικῆς γὰρ τὰ τοιαῦτα. τὰ δὲ ἐν τῷ οὐρανῷ και ἦτις τῶν ἄστρων ἄταξία τε και τάξις, Ζεὺς οἶδεν, ὅφ' οὗ ταῦτα κεκόσμηται τε και εὔρηται. σὺ δὲ, Παλάμηδες, ἤττονα ληρήσεις προσέχων τῇ γῆ μάλλον ἢ τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ σοφιζόμενος.

qui l'accusent d'avoir trahi leur cause<sup>12</sup>. Chez Philostrate, Palamède se pose comme celui qui donne sens et explication à un système de signes, ici célestes, envoyés par les dieux et qu'il va traduire pour les mortels en les formulant dans un langage compréhensible, comme le ferait un véritable μάντις.

## 1.2. Les grues et l'invention de l'alphabet

Ce rapprochement entre la figure de Palamède et le domaine des signes divins se poursuit dans un deuxième passage. Ulysse, lors d'une assemblée agitée dans le camp grec, montre du doigt un vol de grues afin de rendre visible à tous à quel point Palamède serait un charlatan : c'est aux grues, γέρανοι, non à Palamède, que reviendrait l'invention des lettres de l'alphabet. Selon Ulysse, les lettres seraient depuis toujours dessinées dans le ciel par les configurations aériennes de ces oiseaux, révélant que Palamède mystifie ses savoirs en se faisant passer pour ce qu'il n'est pas<sup>13</sup>.

La réponse du fils de Nauplius à la remarque rancunière d'Ulysse nous fournit des détails sur la représentation du héros dans ce texte : Philostrate lui prête un jeu de mots très savant au tout début de son plaidoyer, à la manière d'un sophiste expérimenté. Palamède semble y admettre qu'il n'est pas l'inventeur des lettres, mais qu'il aurait au contraire été surpris et découvert par les lettres elles-mêmes (ἐγὼ γράμματα οὐχ εὔρον" εἶπεν, "ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὐρέθην..."). En effet, poursuit Palamède, les lettres en tant que formes géométriques, σχήματα, sont présentes depuis longtemps dans le temple des Muses ou « maison du savoir », mais elles attendaient la venue d'un « homme divin », θεῖος ἀνὴρ, « doué d'une capacité particulière », ἐδεῖτο ἀνδρὸς τοιοῦτου, capable de les percevoir en tant que telles<sup>14</sup>. C'est grâce à sa faculté de donner du sens à des signes obscurs qui communiquent un savoir que Palamède découvre les lettres : car c'est uniquement par l'intermédiaire des « hommes savants », σοφοὶ ἄνδρες, que les dieux donnent à voir la réalité des choses<sup>15</sup>. Palamède fait ici à nouveau figure de devin, μάντις, capable de déchiffrer

12. Voir *infra* 2.1.

13. Philostrate, *Héroïque*, X, 3, 1-2 (trad. S. Follet, CUF) : ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς ἐς τὸν Παλαμῆδην βλέψας "αἱ γέρανοι" ἔφη "μαρτύρονται τοὺς Ἀχαιοὺς, ὅτι αὐταὶ γράμματα εὔρον, οὐχὶ σύ." καὶ ὁ Παλαμῆδης "ἐγὼ γράμματα οὐχ εὔρον" εἶπεν, "ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὐρέθην. πάλαι γὰρ ταῦτα ἐν Μουσῶν οἴκῳ κείμενα ἐδεῖτο ἀνδρὸς τοιοῦτου, θεοὶ δὲ τὰ τοιαῦτα δι' ἀνδρῶν σοφῶν ἀναφαίνουσι. Γέρανοι μὲν οὖν οὐ μεταποιῶνται γραμμάτων, ἀλλὰ τάξιν ἐπαινοῦσαι πέτονται πορεύονται γὰρ ἐς Λιβύην ξυνάψουσαι πόλεμον σμικροῖς ἀνθρώποις, σὺ δ' οὐδὲν ἂν περὶ τάξεως εἶποις, ἀτακτεῖς γὰρ τὰς μάχας.

14. Palamède aurait fait l'objet d'un véritable culte héroïque en Troade selon Philostrate, *Vie d'Apollonius*, IV, 13, 25. Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 123, parle d'une ville en Troade disparue à son époque et dont le nom était rattaché à Palamède (trad. M. Vespa) : « Il a existé aussi une ville de Palamède — elle se trouvait sur le promontoire Lecton s'étendant sur l'Éolide et la Troade » (*fuit et Palamedium oppidum — promunturium Lectum disterrinans Aeolida et Troada*).

15. Pour la notion de σχῆμα dans la culture grecque antique, CATONI (2005).

un sens là où personne ne l'avait vu. En effet, les grues esquissent bien des figures aériennes, mais uniquement parce que cette disposition de vol leur est plus avantageuse pour rejoindre les Pygmées et leur porter la guerre. Elles ne revendiquent donc pas l'invention des lettres. Pour transformer ces configurations, σχήματα, naturelles en στοιχεῖα, éléments ou unités de langage artificiels, un sage, σοφός, doit intervenir pour articuler cette réalité apparemment dépourvue de sens en un système signifiant. Palamède ne regarde pas les grues avec les yeux de tout un chacun, il le fait à la manière d'un véritable μάντις avec les « yeux » du νοῦς, de son esprit, en reconnaissant la volonté des dieux et des Muses, et la valeur réelle de la manifestation des grues. Grâce à sa capacité particulière, Palamède peut ainsi transcrire un vol d'oiseaux en lignes et en dessins géométriques différenciés qui servent de base à un système de communication qui possède ses propres normes<sup>16</sup>.

### 1.3. La meute de loups

Un dernier épisode éclaire la modalité d'action de Palamède en tant que prophète, capable de saisir le langage d'une communication divine et de traduire son message codifié à la manière d'un véritable devin, μάντις : une meute de loups s'avance vers le camp achéen pour le dévaster en semant la mort non seulement dans le troupeau et les bergers, mais aussi parmi les jeunes gens de la Troade. Une assemblée politique d'urgence est tenue où plusieurs propositions sont avancées. Ulysse prône une chasse systématique aux loups sur les montagnes jusqu'à leur extermination. Palamède propose une solution différente, apparemment paradoxale et contre-intuitive, mais issue de la compréhension véritable des événements en train de se produire. Comme pour les lettres de l'alphabet, dont les dieux et les Muses avaient envoyés à Palamède les signaux à décrypter, un dieu, ici Apollon, envoie des loups aux Achéens pour communiquer avec eux, leur indiquant que la peste, λοιμός, sera bientôt propagée par ses flèches invisibles :

[...] S'il les envoie (scil. les loups) ainsi chez les futurs victimes de l'épidémie, c'est par bonté pour les hommes, afin qu'ils puissent s'en garder. Prions donc Apollon Lycien, Préservateur, d'anéantir ces fauves avec ses propres flèches et de les tourner, comme on dit, contre les chèvres. Nous, soldats grecs, prenons soin de nous-mêmes. Il faut, pour éviter l'épidémie, un régime léger et une activité physique intense. Je n'ai pas touché à la médecine, il est vrai, mais la sagesse peut tout embrasser<sup>17</sup>.

16. Sur les modalités particulières de la perception mantique, PISANO (2015). Cf. CATENACCI (2001) pour les traditions oraculaires qui se fondent justement sur ce double niveau entre une réalité qui apparemment ne dit rien d'autre qu'elle-même et le sens caché de telles apparitions numineuses.

17. Philostrate, *Héroïque*, X, 4, 4-5 (trad. S. Follet, CUF) : [...] πέμπει δὲ πρότερον παρὰ τοῦς νοσήσοντας εὐνοίας εἶνεκα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοῦ φυλάξασθαι. εὐχόμεθα οὖν Ἀπόλλωνι Λυκίῳ τε καὶ Φυξίῳ, τὰ μὲν θηρία ταῦτα τοῖς ἑαυτοῦ τόξοις ἐξελεῖν, τὴν νόσον δὲ ἐς αἶγας, φασί, τρέψαι. καὶ ἡμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, ἐπιμελώμεθα ἡμῶν αὐτῶν· δεῖ δὲ τοῖς φυλαττομένοις

Palamède comprend le message codifié du dieu et le réarticule pour qu'il puisse avoir du sens pour l'armée achéenne : il prescrit l'exécution d'une prière, d'un sacrifice et l'imposition d'un nouveau régime alimentaire et de vie, composé de repas légers et davantage d'activités physiques; il précise aussi que sa compétence n'est pas médicale, une technique qu'il déclare n'avoir jamais voulu apprendre, mais réside dans son savoir, de nature bien différente, qui recoupe le domaine de la connaissance inspirée, σοφία. Philostrate résume cette aptitude à connaître et à trouver du sens là où il semble faire défaut par la formule suivante : selon lui, tout ce qui provenait de Palamède ne relevait pas du savoir d'un homme érudit ou d'un technicien, mais d'une autre forme de τέχνη, le savoir inspiré propre aux σοφοί, des sages en quelque sorte divins, capables d'atteindre un niveau de connaissance inaccessible aux autres :

[...] Après ce discours, il suspendit le commerce des viandes et conseilla aux soldats de refuser l'ordinaire de l'armée : il les nourrissait de fruits secs et de légumes sauvages et ils obéissaient, tenant toute parole de Palamède pour la révélation inspirée d'un oracle<sup>18</sup>.

#### 1.4. Une sagesse en image

La sagesse de Palamède dans sa dimension mantique et oraculaire est également traduite par les sources iconographiques de la dernière phase de la période archaïque. Deux pierres gravées étrusques, fortement imprégnées de la tradition iconographique grecque, mettent en scène Palamède : l'une, aujourd'hui disparue, le montre en position assise (fig. 1; v<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>19</sup>, l'autre, conservée au British Museum (fig. 2; fin v<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>20</sup>, le représente penché en avant. Dans les deux cas, le héros vient de placer un pion sur un rocher qui sert de plateau ou s'apprête à le déplacer. Sur l'intaille disparue (fig. 1), *Talmite*, le nom étrusque de Palamède, est inscrit. L'élément le plus remarquable de ces deux scènes est la présence d'un bâton ou d'un sceptre que tient le personnage et qui le qualifie d'une manière bien particulière : dans l'imaginaire grec archaïque, ce long bâton indique l'autorité d'un chef politique et religieux dont les mots ont une puissance performative, capable d'« engendrer », κραίνειν, une certaine réalité en modifiant un état

---

τὰ λοιμώδη διαίτης λεπτήης καὶ κινήσεων συντόνων. ἰατρικῆς (15) μὲν γὰρ οὐχ ἠψάμην, σοφία δὲ καταληπτὰ ἅπαντα. Il n'est pas improbable que la construction du personnage héroïque de Palamède chez Philostrate soit ici conçue sous l'influence des traditions sapientielles telles que le Néopythagorisme très attentif à lier le régime alimentaire au salut physique et aux justes rapports avec les dieux, voir Jamblique, *Vie de Pythagore*, XXIV, 244.

18. Philostrate, *Héroïque*, X, 4, 6 (trad. S. Follet, CUF) : Ἐἰπὼν ταῦτα τὴν μὲν τῶν κρεῶν ἀγορὰν ἐπέσχε καὶ τὰ στρατιωτικὰ τῶν σιτίων ἐκέλευσε παραιτήσασθαι, τραγῆμασι δὲ καὶ λαχάνοις ἀγρίοις διῆγε τὸν στρατὸν πειθομένους αὐτῷ καὶ πᾶν τὸ ἐκ Παλαμῆδου θεῖόν τε ἡγουμένους καὶ χρησμώδες.
19. WOODFORD et KRAUSKOPF (1994), p. 147-149, fig. 14.
20. Londres, British Museum 1868,0520.19; WOODFORD et KRAUSKOPF (1994), p. 149, fig. 15.

de choses de la même manière qu'un oracle ou qu'une prise de parole lors d'une assemblée politique<sup>21</sup>. Son bâton bien serré dans la main, Palamède est ainsi représenté en maître de vérité. Son action n'est pas simplement de créer un jeu, παιδιά, mais de faire de cette forme de jeu le moyen d'un changement majeur, politique et social, pour la communauté<sup>22</sup>.



Fig. 1



Fig. 2

### 1.5. « Le rossignol des Muses »

La section dédiée à Palamède dans le traité de Philostrate contient également un fragment du *Palamède* d'Euripide : dans un passage mélique, un θρῆνος, très probablement chanté par le chœur des compagnons de Palamède, le héros est appelé πάνσοφος, « le tout à fait sage » et τὸν οὐδέν' ἀλγύνουσαν ἀηδόνα Μουσῶν « L'innocent rossignol des Muses ». À nouveau, le texte fait référence à la σοφία comme savoir divin envoyé par les immortels que seul un sage, σοφός, est capable de décrypter en donnant du sens à un désordre apparent<sup>23</sup>. Pourquoi Euripide

21. Sur l'attribut du bâton-sceptre comme signe de l'autorité politique et religieuse au sein d'une communauté, GERNET (1949). La figure du maître de vérité dans la représentation culturelle du récit grec a été abordée notamment pour Nérée dans DETIENNE (1967), notamment p. 42-44 pour les aspects mantiques de la justice créée par celui qui tient le bâton. Pour le sceptre comme objet de pouvoir au sein de la communauté des héros de l'*Iliade*, voir surtout BOUVIER (2002a), p. 273-274. Récemment dans le cadre de l'étude de la figure d'Hermès dans le polythéisme grec, la valeur symbolique du bâton-sceptre, ῥάβδος, a été abordée par PISANO (2014), p. 113-117. Sur le ῥάβδος comme attribut hérmaïque capable d'engendrer l'oubli, le rêve mais aussi d'accomplir, κραιναίειν, un état de choses, JAILLARD (2007), p. 208-222.
22. Cf. les mots prononcés très probablement par le père de Palamède, Nauplius, dans le *Palamède* de Sophocle (fr. 479 *TrGF* vol. 4 Radt), où le héros est présenté comme celui qui aurait éloigné, voire éliminé, la famine, λιμός, du camp achéen grâce à l'invention des jeux de plateau.
23. Euripide, fr. 588 *TrGF* vol. 5 Kannicht. Pour le contexte de la citation du fragment, voir Philostrate, *Héroïque*, X, 12, 6-7 (trad. S. Follet, CUF) : « Et pourtant qu'un homme comme

utilise-t-il le rossignol, ἀηδών, un oiseau d'ordinaire associé au chant funèbre et à la lamentation thrénodique pour décrire la figure de Palamède<sup>24</sup>? Euripide et Philostrate faisaient peut-être référence à la tradition qui qualifiait Palamède de poète et rhapsode<sup>25</sup>, mais la pertinence du lien entre un oiseau associé à la poésie élégiaque et un Palamède dont la performance poétique se rapporte au monde épique nous échappe<sup>26</sup>. D'autres motifs expliquent cette allusion.

Euripide affirme explicitement que le rossignol-Palamède ne possède pas de connotation tragique; la sphère de l'ἄλγος, de la faute douloureuse, est exclue, car Palamède n'a causé de mal à personne. Si le chant élégiaque et tragique trouve son origine et l'expression de sa nature dans l'histoire de Procné, la princesse d'Athènes, qui, après avoir tué son fils Ithys, compose et chante sous la forme d'un rossignol sa lamentation funèbre, la mention du rossignol-Palamède ne s'intègre pas du tout dans ce schéma alliant faute tragique et chant douloureux. Le fragment d'Euripide évoque l'image du rossignol tragique tout en écartant sa pertinence pour Palamède qui n'a commis aucune faute. Il nous invite à suivre une autre piste interprétative qui éclaire la représentation culturelle grecque de la modalité d'action du héros. Un précieux fragment de l'*Œdipe* d'Euripide, transmis par l'érudite Théon, permet d'appréhender le mot ἀηδών, « rossignol », comme un terme métaphorique désignant un objet ou un outil technique capable

---

Ulysse ait mis à mort un homme comme Palamède, plus sage et plus vaillant que lui, Protésilas l'atteste par là suffisamment; aussi approuve-t-il également la déploration d'Euripide qui dit dans les vers lyriques de son *Palamède* : « Vous avez tué, Danaens, vous avez tué le sage parfait, / l'innocent rossignol des Muses, et encore plus les vers suivants où il ajoute qu'ils ont agi sur le conseil d'un homme habile et impudent » (οἷος μὲν δὴ οἶον καὶ ὡς σοφώτερόν τε καὶ ἀνδρειότερον ἑαυτοῦ τὸν Παλαμῆδη ὁ Ὀδυσσεὺς ἀπέκτεινε, ἰκανῶς ἐκ τούτου διδάσκει ὁ Πρωτεσίλωος ἕθεν καὶ τὸν θρήνον τὸν παρ' Εὐριπίδῃ ἐπαινεῖ, ὅποτε Εὐριπίδης ἐν Παλαμῆδους μέλεσιν «ἐκάνετε» φησὶν, «ἐκάνετε τὸν πάνσοφον, ὦ Δαναοί, / τὰν οὐδὲν ἀλγύνουσαν ἀηδόνα Μουσαῖν», καὶ τὰ ἐφεξῆς μᾶλλον, ἐν οἷς φησὶ καὶ ὅτι πεισθέντες ἀνθρώπων δεινῶ καὶ ἀναιδεῖ ταῦτα δράσειαν). Le texte est aussi transmis par Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, II, 44 et Tzétzès, *Exégèse à l'Iliade*, p. 44, 12 Hermann. La tradition manuscrite de Tzétzès atteste la *varia lectio* Μουσαῖν à la place du génitif dorique Μουσαῖν, ce qui ferait de Palamède un rossignol-Muse, hypothèse peu probable d'un point de vue sémantique.

24. Cf. PALUMBO STRACCA (2004) pour une analyse des passages les plus significatifs sur le rapport entre le chant du rossignol et le genre tragique. Pour les occurrences du chant de rossignol en tragédie sans lien direct avec la lamentation des femmes, ZAMBON (2003-2004).
25. Le témoignage le plus important à ce sujet se trouve dans une notice de la *Souda* π 44 Adler décrivant Palamède comme poète épique, ἐποποιός, qui aurait été l'objet d'une véritable censure de la part d'Homère par jalousie. Une référence à Palamède en tant que poète se trouve dans un autre fragment du *Palamède* d'Euripide, fr. 580 *TrGF* vol. 5 Kannicht, avec l'expression μουσικῆς φίλοι; cf. FALCETTO (2002), p. 93. VELLAY (1956), p. 59, soutient la thèse d'une épopée aujourd'hui perdue avec Palamède comme protagoniste.
26. La tradition mélodique, notamment élégiaque, est évoquée dans la poésie de Catulle, LXV, 11-13, qui se réfère au rossignol comme oiseau de la lamentation funèbre; MONELLA (2005), p. 236-247. La référence à Euripide dans l'*Anthologie Palatine*, VII, 44 est aussi associée à l'évocation d'un destin fatal et malheureux.

d'articuler l'air en transformant les sons en mélodie<sup>27</sup> : « Le chalumeau créateur de chants, que le fleuve Mélas fait croître, l'habile languette des flûtes au souffle gracieux. » Le mot « rossignol » peut ainsi décrire le roseau, le δόναξ, avec lequel on fabriquait la flûte, ou la flûte elle-même, ou encore ce que les Grecs appelaient littéralement « languette », γλωττίς (ou γλώττα), « l'anche », à savoir la lamelle qui produit en vibrant le son articulé, comme les commentaires tardifs le confirment<sup>28</sup>. L'utilisation de ce mot par le même auteur dans les deux fragments de tragédie, ainsi que la chronologie très rapprochée du *Palamède* et de l'*Œdipe*, confirment la pertinence de l'hypothèse : Palamède serait présenté comme rossignol pour exprimer sa capacité exceptionnelle à produire un langage articulé<sup>29</sup>. Le message divin, formulé d'une manière apparemment obscure et incompréhensible aux hommes, devient explicite grâce à l'intervention de Palamède-rossignol-languette. Cette interprétation s'intègre parfaitement à la représentation d'un Palamède μάντις, figure inspirée, comme rossignol au service des Muses, dont le chant peut s'articuler, être entendu et compris grâce à la médiation sémiotique d'un σοφός.

## 2. LIGNES, POINTS, ESPACES DÉLIMITÉS : PALAMÈDE, LE HÉROS « SÉMIOTIQUE »

Un lexique de la période byzantine (XIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), faussement attribué à Zonaras — qui appartient au siècle précédent —, nous livre une expression énigmatique : « le chant ou le mot de Palamède », Παλαμήδειον ἔπος. Cette formulation unique n'apparaît pas ailleurs dans la tradition grecque antique. Peut-on l'interpréter comme une référence aux capacités poétiques de Palamède, voire à un ouvrage perdu ou du moins auquel les Anciens auraient cru ? Le texte de Philostrate analysé plus haut ainsi que le fragment d'Euripide suggèrent une autre possibilité : celle de la qualité prophétique et mantique associée aux mots, capable de donner une existence à une réalité impossible à concevoir sans son intervention, mais déjà présente de manière différente, inarticulé et confuse.

Au début du discours narré par Protésilas et énoncé par le vigneron dans l'*Héroïque*, une affirmation apparemment contradictoire est formulée. Tout en adoptant le style énonciatif d'un devin, le vigneron explique qu'avant l'intervention de Palamède, les saisons n'existaient pas, même si elles étaient bien réelles :

27. Euripide, fr. 556 *TrGF* Kannicht vol. 5, 1 : τὸν ὕμνοποιὸν δόνα[χ', ὃν ἐκφύει Μέ]λας / ποταμὸς ἀηδὸν' εὐπνῶων αὐλὴν σοφὴν (trad. F. Jouan et H. Van Looy, CUF). Théon cite le fragment d'Euripide dans un commentaire à Pindare, *Pythique*, XII, 25, composée pour célébrer la victoire de l'aulète Midas d'Agriente, conservé par un papyrus, *P.Oxy.* XXXI, 2536, col. 1, 28-30.

28. Cf. GENTILI (1990), p. 16 ; PALUMBO STRACCA (2004), p. 216-217.

29. Voir DI GREGORIO (1980) pour l'étude complète de l'*Œdipe* d'Euripide, avec une tentative de reconstitution du déroulement narratif.

Avant Palamède, en effet, les saisons existaient sans exister encore, le cycle des mois n'existait pas encore, le temps ne portait pas encore le nom d'année [...] <sup>30</sup>.

Palamède apparaît ainsi comme le héros dont la parole conçoit des signes onomastiques, ὀνόματα, et qui fait exister les phénomènes célestes et naturels en les désignant, une opération qui permet à la fois de s'approprier la réalité et d'agir sur elle. D'autres textes, comme celui de Gorgias à l'époque classique, font de Palamède un véritable maître de vérité, un devin ou même un roi de justice capable de donner un ordre au chaos.

### 2.1. *L'Apologie de Gorgias : la nature sémiotique des inventions de Palamède*

Le texte de Gorgias recoupe de manière frappante le passage de Philostrate qui concerne l'aspect sémiotique de la structuration d'un espace au moyen de points de repères. Une logique similaire est à l'œuvre dans le catalogue des inventions que le personnage fictif de Palamède s'attribue dans l'*Apologie* imaginée par Gorgias au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. :

Qui aurait fait de la vie de l'homme, qui était sans issue, un chemin à parcourir, qui aurait donné un ordre à une vie désordonnée, en inventant les dispositions des troupes, ce qui est fondamental pour la conquête, les lois écrites qui préservent la justice, les lettres, outil de la mémoire, les mesures et les poids qui permettent les accords commerciaux, les chiffres qui conservent les richesses, les signaux de feu qui sont les messagers les plus puissants et rapides, enfin les pions qui organisent le temps d'inactivité sans risque <sup>31</sup> ?

Ce passage met en jeu les conditions de l'existence même de la vie humaine et de la construction d'une société durable. Le κόσμος dont parle Gorgias est un concept très important dans la représentation culturelle archaïque grecque des enjeux politiques et religieux de la survie d'une communauté. Palamède agit dans le but de soustraire la vie, βίος, humaine à la confusion du désordre, afin d'établir un κόσμος, une disposition ordonnée d'éléments, initialement dispersés, agencés de manière à constituer les parties d'un ensemble orienté vers une direction spécifique. Chez Homère, comme chez Hésiode, le verbe κοσμεῖν décrit un lien ordonné entre différentes parties ; il implique la capacité d'unir et de garder unis les com-

30. Philostrate, *Héroïque*, X, 1, 2 (trad. S. Follet, CUF) : Πρὸ γὰρ δὴ Παλαμήδους ὥραι μὲν οὐπω ἦσαν οὐσαι, μηνῶν δὲ οὐπω κύκλος, ἐνιαυτὸς δὲ οὐπω ὄνομα ἦν τῷ χρόνῳ. Grossardt 2006, 574, souligne que la tradition des σοφοί grecs attribue l'établissement des jours et des saisons à Thalès ; cf. Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, I, 27.

31. Gorgias, B 11a, 30 D.-K. (trad. M. Vespa) : τίς γὰρ ἂν ἐποίησε τὸν ἀνθρώπειον βίον πόριμον ἐξ ἀπόρου καὶ κεκοσμημένον ἐξ ἀκόσμου, τάξεις τε πολεμικάς εὐρῶν μέγιστον εἰς πλεονεκτήματα, νόμους τε γραπτῶν φύλακας [τε] τοῦ δικαίου, γράμματά τε μνήμης ὄργανον, μέτρα τε καὶ σταθμὰ συναλλαγῶν εὐπόρους διαλλαγῆς, ἀριθμὸν τε χρημάτων φύλακα, πυρσοῦς τε κρατίστους καὶ ταχίστους ἀγγέλους, πεσσοῦς τε σχολῆς ἄλυτον διατριβήν;

posants d'un tout, dans le domaine militaire et politique<sup>32</sup>. L'expression κατά κόσμον ne décrit pas tant la place de chaque pièce dans un ensemble, mais plutôt l'harmonie et les liens entre les parties.

Le catalogue de Gorgias suit un ordre très clair : il mentionne en premier lieu les mouvements stratégiques et les tactiques militaires, les τάξεις πολεμικά, à savoir les dispositions militaires géométriquement ordonnées des soldats. La recherche d'un ordre passe à nouveau par l'élaboration d'une figure, d'un signe structuré, comme le suggère la référence à la formation dite ἔμβολα dans un fragment d'Euripide<sup>33</sup>. En poursuivant sa liste de bienfaits, Palamède cite ensuite les avantages donnés par l'introduction de l'écriture pour la justice comme pour la mémoire des hommes ; les signes alphabétiques donnent vie, dans le sens précis du terme, aux lois et aux textes écrits, et ceux-ci pourront, une fois établis, parler pour eux-mêmes sans nécessiter l'intervention de quiconque.

Le catalogue ne s'achève cependant pas sur cet élément. Parmi les nouveautés figurent aussi les poids et les mesures, μέτρα τε καὶ σταθμά, qui incarnent de manière tangible les accords (διαλλαγαί), rendant praticables les échanges commerciaux (συναλλαγαί). Les objets qui servent d'unité de mesure ne sont pas inventés par Palamède, mais c'est lui qui les sélectionne en leur donnant une nouvelle fonction sociale totalement nouvelle. Plus loin, les πυρσοί, à savoir les signes lumineux, sont des points de repère qui possèdent deux fonctions différentes, à savoir : fournir des informations sur la position donnée de quelqu'un, ou déclencher une véritable communication à distance. Les marins communiquent de cette manière lors de la navigation : les points lumineux leur indiquent le chemin à suivre et signalent les rochers à éviter.

Le domaine palamédique semble donc prendre forme et se construire autour de la notion d'articulation d'un ordre, voire d'un sens, à partir d'un réseau de signes, qu'il s'agisse de la disposition spatiale des soldats ou de l'établissement d'un code permettant les échanges sociaux. Dans cette perspective, l'association des lexicographes antiques du Palamède d'Euripide aux clochettes, κώδωνες, de prime abord étrange, s'éclaire<sup>34</sup>. Selon toute probabilité, la clochette se réfère aux tests de

32. P. ex. *Iliade*, I, 16 ; III, 323 ; *Odyssée*, XVIII, 152. Pour une étude systématique du verbe κοσμεῖν dans la poésie épique, DU SABLON (2014), p. 59-63, spéc. p. 125-130 sur l'expression κατά κόσμον. Il souligne, p. 132 : « Ce n'est plus la *juste place* reconnue aux divers points formant le système que qualifie κατά κόσμον, mais plutôt la *ligne* qui relie ces divers points entre eux et qui contribue au maintien efficace de l'ensemble et à sa beauté ordonnée. »

33. Euripide, fr. 590 *TrGF* Kannicht. Sur la disposition militaire dite ἔμβολον (ou ἔμβολα), « en coin », voir Élien, *Poliorcétique*, XVIII, 4 et Arrien, *L'art tactique*, XVI, 6. Les auteurs de tactique militaire anciennes associent ce type de stratégie aux peuples du nord qui l'auraient inventée, notamment les Thraces et les Scythes. Asclépiodote le Tacticien (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), *Traité de tactique*, VII, 3, 8-11, compare d'une manière très intéressante cette disposition de l'armée en guerre aux mouvements d'une volée d'oiseaux, notamment des grues.

34. Euripide, fr. 589 *TrGF* Kannicht *ap.* Harp. δ 56. Les clochettes seraient évoquées dans cette pièce, selon le témoignage d'Harpocraton dans son *Lexique* des orateurs attiques. La référence

vigilance des sentinelles par des garnisons de contrôle (φυλακαί), qui font sonner une clochette et attendent une réponse à leur signal. Il ne serait pas étonnant que ce mot soit utilisé au sein du catalogue des inventions pour désigner Palamède, celui qui passait effectivement pour l'inventeur du système des sentinelles et de la communication à distance en contexte de guerre<sup>35</sup>.

## 2.2. *Le plateau de la concorde, enjeux politiques de la pesseia*

Les πεσσοί représentent la dernière des inventions de Palamède dans le catalogue de Gorgias. Selon le sophiste sicilien, ils seraient le moyen de passer le temps sans peine, διατριβή ἄλυπος. Comment identifier ce πεσσός? Et comment cette création s'intègre-t-elle dans la liste et dans la logique « sémiotique » des inventions de Palamède?

L'*Onomasticon* de Pollux (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), un ouvrage didactique au sens large, offre des éléments de réponse sur la notion de πεσσός. La section consacrée aux jeux commence par décrire les jeux de plateau. Les πεσσοί y sont décrits comme des cailloux, ψῆφοι, utilisés pour pratiquer différentes formes de jeu, le plus fameux étant celui dit de « cinq lignes », le πέντε γραμμαί. Le *pente grammai*, très populaire dès l'époque archaïque, se joue à deux<sup>36</sup>. Chaque joueur a cinq cailloux ou pions, disposés au départ sur l'une des extrémités de cinq lignes, qu'ils déplacent en fonction des résultats du lancer de un ou deux dés. Le but du jeu est de rassembler les cinq cailloux sur la ligne du milieu, dite « ligne sacrée ». Le jeu de la « ville », πόλις, est une autre sorte de πεσσεία, similaire au jeu moderne de dames, pratiqué sans dé sur un plateau composé de cases, qui se développe à la fin de l'époque archaïque. L'objectif de chaque joueur est de capturer par encerclement le plus grand nombre de pions adverses, en simulant une sorte de guerre entre deux camps rivaux. Un jeu analogue, comportant toujours des pions et un plateau marqué par des lignes, est le διαγραμματισμός, mentionné par quelques sources tardives, qui se jouait très

---

au *Palamède* d'Euripide, parodié par Aristophane, est transmise aussi par les scholies anciennes à Aristophane, *Oiseaux*, 842. Les scholies permettent de saisir encore mieux la dimension sémiotique de l'invention des κώδωνες, les « sonnettes », par Palamède : grâce aux sonnettes, les hommes de garde du camp contrôlaient la place de chaque individu selon le son émis, signal de présence et de communication établie, ἵνα οἱ φυλάττοντες ἀντιφθέγγωνται.

35. Scholies anciennes à Euripide, *Oreste*, 432, 25-26 Schwartz (trad. M. Vespa) : « Ils disent qu'il (scil. Palamède) a inventé les signaux lumineux, les mesures et les poids, les pions, les lettres, les sentinelles, les disques (solaires) et l'astrologie » (φασὶ δὲ αὐτὸν εὐρεῖν φρυκτωρίας καὶ μέτρα καὶ σταθμούς καὶ πεττούς καὶ γράμματα καὶ φυλακάς καὶ δίσκους καὶ ἀστρολογίας).

36. Alcée, fr. 351 Voigt. Pour une présentation complète des sources écrites concernant les jeux de plateau anciens, LAMER (1927). Pour une reconstitution des jeux anciens sur la base des trouvailles archéologiques, SCHÄDLER (2002), (2009a) et dans ce volume. Cf. KURKE (1999b) sur la valeur idéologique des différentes formes de jeu de plateau réunies sous le terme de πεσσεία. Pour la reconstruction du jeu, voir aussi KIDD (2017a).

probablement avec deux « équipes » de trente pions de couleur différente, les « blancs » et les « noirs<sup>37</sup> ».

Dans le traité sur *Les Jeux des Grecs* de Suétone, un aspect essentiel de ces jeux de plateau est explicité<sup>38</sup> : le mot διαγραμμίζειν, tout comme le jeu de πέντε γραμμαί, trouve son origine dans le verbe γραμμίζειν, « dessiner », « tirer des lignes », « inciser », issu de γραμμή, « ligne », « incision ». Ces jeux de plateau — de parcours ou de capture — sont indissociablement liés au tracé des lignes qui forment un grillage ou qui délimitent un espace auparavant « naturel ». Selon un lexique atticiste de la fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>39</sup>, cette notion est si pertinente qu'à Athènes, à l'époque classique, le terme διαγραμμίζειν, « jouer avec ou sur les lignes » était aussi utilisé pour désigner les jeux de plateau.

Le jeu constitue un système sémiotique en miniature, associé à bien d'autres inventions palamédiques tout au long de la guerre troyenne. Le témoignage de Polémon le Périégète (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) semble conforter une représentation de l'invention du plateau de jeu par Palamède comme une action relevant d'une modalité d'action « ordonnatrice ». Polémon avait en effet composé une *Périégèse d'Ilion* où se trouvaient toutes sortes d'informations sur le paysage politique et les cultes de la Troade<sup>40</sup>. Il explique qu'il était possible de voir encore à son époque, non loin de l'ancienne Ilion, un objet qui n'était apparemment rien d'autre qu'une pierre, λίθος, mais qui était l'objet d'un culte car il s'agissait du premier plateau de jeu inventé par Palamède, ἐπινοησαμένου κυβείαν καὶ πεττείαν, sur lequel les héros homériques auraient joué pour la première fois aux jeux de pions et de dés pour oublier la famine. Mais selon d'autres traditions, l'invention des pions aurait eu lieu avant le départ des Achéens pour la Troade, à Aulis, à nouveau à l'occasion d'un moment d'impasse dans l'armée des Achéens<sup>41</sup>, comme le raconte la *parodos* de la tragédie d'Euripide *Iphigénie à Aulis* où les femmes de Chalcis voient les héros jouer aux pions<sup>42</sup>.

37. P. ex. Hésychius, *Lexicon*, δ 978 Latte.

38. Suétone, *Peri paidiōn*, I, 17 Taillardat (ap. Eustathe, *Commentaires à l'Iliade*, vol. 2, p. 278 van der Valk).

39. Moeris, *Atticista*. Π 51 Hansen : « *Petteuein* : en attique l'on dit *diagrammizein* (scil. dessiner, tracer une figure), ailleurs en Grèce jouer à la bataille navale » (πεττεύειν διαγραμμί{ατ}ίζειν Ἄττικοι· ναυμαχίας παίζειν Ἑλληνας). Cf. Photius, *Lexique*, δ 301 : « *Diagrammizein* : jouer en suivant (ou sur la base des) les lignes » (Διαγραμμίζειν· ἐπὶ γραμμαῖς παίζειν). Voir aussi BONELLI (2007), p. 351.

40. Sur la figure de Polémon d'Ilion, ANGELUCCI (2011). Sur la géographie de la Troade, TRACHSEL (2007), p. 219-229.

41. Sur la crise à l'intérieur de l'armée achéenne suite aux prophéties de Calchas avant le départ, cf. les mots d'Agamemnon chez Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 94-98. Cf. SAMMONS (2017), pour un aperçu détaillé des différends au sein de l'armée des Achéens, surtout entre Ménélas et Agamemnon.

42. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 194-198. Il est important de souligner la concorde politique mise en exergue par le regard des femmes de Chalcis, émerveillées par la prospérité de l'armée grecque ;

La pratique ludique aurait eu ainsi la capacité de garder l'armée unie malgré la famine, εἰς παραμύθιον λιμοῦ<sup>43</sup>. Le terme παραμύθιον contient ici l'idée d'un remède à l'inactivité et au découragement causés par la disette, ainsi qu'une référence à une forme d'encouragement à l'activité militaire. Si la guerre est suspendue et que l'armée se trouve dans une impasse sans pouvoir combattre, le jeu permet de reconstituer une sorte de guerre en miniature avec ses propres règles, ses lignes de positionnement et ses pions/soldats à déplacer selon une certaine τάξις. Cette guerre sur le plateau de jeu ne sert pas seulement à faire oublier la détresse mais constitue une forme d'entraînement, comme le suggère le verbe παραμυθεῖσθαι, « encourager », d'où dérive παραμύθιον, « exhortation » ou « encouragement ». Par un effet de miroir et de compensation, un combat est simulé, temporairement déplacé du champ de bataille sur une surface en pierre<sup>44</sup>.

Les Anciens justifient l'invention des jeux de plateaux en temps de disette par le danger potentiel de l'inaction pour les soldats. Un fragment de la tragédie dédiée à Palamède par Sophocle l'explique :

N'est-ce pas lui qui les a libérés de la faim — en disant cela avec respect pour les dieux — celui qui a conçu les formes les plus sages pour occuper le temps, pour ceux qui sont assis après le bruit de la bataille, les pions, les dés, une douce cure de l'inactivité<sup>45</sup> ?

---

il n'est pas à exclure que le plaisir du jeu favorisant la paix soit un clin d'œil à l'invention des πεσσοί par Palamède. DI BENEDETTO (1971), p. 258-259, donne une autre interprétation : l'harmonie joyeuse et l'émerveillement pour la majesté de l'armée achéenne serait à rattacher au style du dernier Euripide avec un onirisme lyrique en réaction aux événements tragiques de la ville d'Athènes. La tradition rattachant l'invention de la πεσσεια à Aulis se trouve aussi chez Philostrate, *Héroïque*, X, 2, 1.

43. Polémon, fr. 32 Preller. Un récit similaire relatant l'invention de certaines formes de jeux, dont les jeux de dés et d'osselets, se trouve dans la partie finale du récit lydien d'Hérodote, *Histoires*, I, 94, qui associe ces inventions à une famine qui aurait déchiré la Lydie de la génération du prince Atys, bien avant le règne de Crésus. L'invention de jeux par les Lydiens n'incluait pas la πεττεία et n'eut surtout aucun succès comme παραμύθιον de la famine. Sur le rapport entre jeux, Lydie et Étrurie, BRIQUEL (1991), p. 46-50.
44. Une image de ce type semble être à l'œuvre dans un épigramme anonyme conservé par l'*Anthologie Palatine*, XV, 18 (trad. F. Buffière, CUF) : « Palamède, tes os sculptés auraient dû faire / Les pièces de ton jeu savant, né de la guerre. / C'est à la guerre, oui, que tu nous l'inventas / Cette autre guerre amie, sur un terrain en bois » (Εἰς τὴν τάβλαν / Ὅστέα σου, Παλάμηδες, ἔδει πρὶσθέντα γενέσθαι / ὄργανα τῆς τέχνης τῆς ἀπὸ τοῦ πολέμου· ἐν πολέμοις γὰρ ἐὼν ἕτερον πόλεμον κατέδειξας, / ἐν ξυλίνῳ σταδίῳ τὸν φιλικὸν πόλεμον).
45. Sophocle fr. 479 *TrGF* vol. 4 Radt (trad. M. Vespa) : οὐ λιμὸν οὗτος τῶνδ' ἔπαυσε, σὸν θεῶ / εἰπεῖν, χρόνον τε διατριβὰς σοφώτατας / ἐφηῦρε φλοίσβου μετὰ κόπον καθημένους, / πεσσοῦς κύβους τε, τερπνὸν ἀργίας ἄκος; Il s'agit d'une véritable apologie de Palamède prononcée soit par le père Nauplius, soit par Ulysse, qui aurait fait semblant de ne pas croire aux accusations que l'on portait contre Palamède en rappelant tous les bénéfices que ce dernier avait apportés à l'armée achéenne, cf. Servius, *In Verg. Aen.*, II, 81, 19-20. Un autre fragment de Sophocle, fr. 429 *TrGF* vol. 4 Radt, issu du *Nauplius navigateur*, mentionne le plateau de jeu marqué par cinq lignes et le lancer de dés.

La *persona loquens* du fragment présente le bienfait que Palamède offre en inventant les règles d'un jeu de plateau thaumaturgique. Son invention élimine ou « éloigne » littéralement, ἔπαισε, la disette du camp des Achéens en libérant ces derniers du poids de la famine. Le discours se poursuit sur un ton pathétique qui, en l'espace de quatre vers, souligne l'importance providentielle du jeu de la πεσσεια pour le salut de l'armée. Dans un premier temps, le jeu est introduit comme la manière la plus complexe et la plus intelligente de s'occuper après un long voyage et pour soulager les fatigues du conflit. Dans un deuxième temps, Sophocle le décrit comme un véritable remède, ἄκος, qui aurait le pouvoir d'éviter le danger de l'inactivité, ἀργία.

En quoi l'absence d'engagement militaire aurait-elle représenté un péril? Pourquoi est-elle jugée aussi létale que la famine? Malgré l'état fragmentaire du *Palamède* de Sophocle, il est facile de noter que cette situation périlleuse ressemble d'une façon frappante à la première partie du récit épique homérique. Le livre premier de l'*Iliade*, qui se déroule en Troade, débute par la tragédie d'une épidémie risquant de décimer l'armée et se poursuit avec l'impasse des troupes achéennes, l'interruption de la guerre et un état de crise parmi les chefs grecs suite au conflit entre Achille et Agamemnon<sup>46</sup>.

Derrière le mot d'ἀργία pourrait en effet se cacher le risque potentiel d'un déchirement fatal pour la paix au sein des soldats. Le problème de la discipline, en particulier durant les périodes d'incertitude et de stasis dues au conflit, est toujours très présent dans la société grecque, surtout dans les situations où il est très difficile d'imposer l'ordre dans une armée telle que celle des Achéens à Troie, dont les membres étaient d'origines différentes et chacun soumis à son propre chef et à sa propre hiérarchie. Cette circonstance rendait très difficile, sinon impossible, un retour à l'ordre ou l'imposition d'une punition de la part d'un chef d'une autre faction du même camp, laissant ainsi beaucoup d'espace à la négociation entre chefs dans les conflits internes<sup>47</sup>.

Une situation très similaire, mais fondée sur d'autres bases historiques, est présente dans l'armée athénienne de la période démocratique entre le v<sup>e</sup> et le iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le statut juridique de l'égalité entre citoyens compliquait fortement l'imposition d'une discipline de la part de supérieurs qui étaient de plus en fonction pour un temps limité<sup>48</sup>. L'ἀργία dont il est question dans le fragment de Sophocle pourrait

46. *Iliade*, I, 58-100; 370-385. Sur la situation de crise dans le camp achéen qui cause, au cours du livre II, l'insubordination de Thersite face aux chefs de l'armée, voir entre autres THALMANN (1988).

47. Le problème du conflit interne à la communauté des hommes en armes est explicitement évoqué par le mot *seditionis* dans un passage de Servius, *in. Verg. Aen.*, II, 81 Thilo, qui reprend un texte perdu de Varron : *hunc autem constat fuisse prudentem. Nam et tabulam ipse invenit ad comprimendas otiosi seditiones exercitus, ut Varro testatur.*

48. BETTALLI (2002). Voir aussi le classique PRITCHETT (1974) pour un recueil exhaustif des sources grecques concernant la discipline militaire et les risques de révolte. Un aperçu de l'importance

évidemment se rattacher aux périls du conflit à l'intérieur de la communauté des fédérés militaires, notamment dans des situations qui minent la fidélité aux chefs. Même si ce terme ne désigne pas directement des expériences de mutinerie et de révolte contre les chefs de l'armée, il peut indiquer une condition préalable au refus de respecter les ordres : en effet, l'oisiveté et la nonchalance dans une condition telle que celle d'un état de guerre peut représenter le pire ennemi pour le maintien de la discipline<sup>49</sup>. L'ἀργία contre laquelle Palamède semble combattre avec l'invention des dés et des pions ne constitue pas le seul lien avec la discipline militaire. Les champs sémantiques qui structurent cet aspect de l'expérience grecque ancienne le montrent clairement. Dans les textes historiographiques, comme dans les discours de tribunal, le terme ἀταξία et certains dérivés du verbe κοσμεῖν, « ordonner, disposer », se trouvent parmi les mots exprimant la désobéissance envers les supérieurs<sup>50</sup>.

Dans les traditions narratives, de Gorgias à Philostrate, Palamède incarne ainsi la figure du héros capable d'établir un ordre sur le plan de la discipline en fédérant des éléments d'une même communauté. À Troie, l'unité de l'armée risque d'éclater et de se dissoudre. Comme dans un jeu de miroir, la configuration signifiante du plateau de jeu constitue un système de signes, composé de lignes et de pièces, avec ses propres règles par lequel une forme de communication sociale, celle de la παιδιά, véritable jeu de société, arrive à préserver le κόσμος, l'ordre et le sens, d'une

---

du lien entre discipline militaire et ordre de disposition sur le champ de bataille se trouve dans POZNANSKI (1994), p. 44-48, qui se concentre surtout sur la polémologie polybienne.

49. Il faut souligner que les Étoliens, immédiatement après la défaite finale de Cléomène de Sparte près de Sellasie, choisissent d'intervenir dans les affaires du Péloponnèse en attaquant les Achéens d'Argos à cause de leur attitude anti-militaire, toujours prêts à éviter la guerre en se réfugiant sous les armes des autres, ici des Macédoniens. Ces comportements étaient motivés, selon les Étoliens, par l'habitude de vivre sans règles et dans l'anarchie (ἐν ἀργίᾳ πολλῇ). Cf. Plutarque, *Vie d'Aratos*, XLVII, 1 (trad. R. Flacelière et E. Chambry, CUF) : « Après la mort d'Antigone, les Étoliens qui méprisaient les Achéens à cause de leur insouciance (ils les voyaient habitués à recevoir leur salut des mains d'autrui, à se retirer à l'abri des armes des Macédoniens et à vivre dans l'oisiveté et l'indiscipline » (Τελευτήσαντος δ' Ἀντιγόνου, καταφρονήσαντες Αἰτωλοὶ τῶν Ἀχαιῶν διὰ τὴν ῥαθυμίαν—ἔθισθέντες γὰρ ἀλλοτρίαις σφῆζεσθαι χερσὶ καὶ τοῖς Μακεδόνων ὅπλοις αὐτοὺς ὑπεσταλκότες, ἐν ἀργίᾳ πολλῇ καὶ ἀταξίᾳ διήγον). L'oisiveté, le manque d'ordre et d'occupation, ἀργία, est un symptôme d'état d'anarchie, ἀναρχία, comme le suggère la réception d'un texte d'Élien sur la vie collective des abeilles à l'époque byzantine. Chez Élien, *La personnalité des animaux*, V, 11, la mort du roi des abeilles détermine l'ἀταξία, le désordre et l'indiscipline, d'une part et l'ἀναρχία, l'absence de pouvoir dirigeant de l'autre. Dans la réécriture parémiographique de l'anecdote, Apostolius (VI, 70 Leutsch-Schneidewin) transforme ἀναρχία en « oisiveté », ἀργία.
50. Pour la liste exhaustive des mots, dont ἀστρατεία en particulier, BETTALLI (2002), p. 5-6. Un rapport entre la vie militaire, la hiérarchie dans l'armée et les comportements qui ne respectent pas les règles se trouve déjà dans le discours de Néoptolème contre les chefs achéens chez Sophocle, *Philoctète*, 385-390. Pour d'autres occurrences de la famille de ἀκοσμεῖν, voir aussi Eschyle, *Perses*, 419-423 (la fuite des navires durant la bataille navale entre Athènes et les Perses) ; cf. Ps.-Lysias, *Contre Alcibiade*, 13-14. Pour la catégorie d'ἀταξία, voir surtout Aristote, *Constitution d'Athènes*, LXI, 2 ; cf. Démosthènes, *Olynthiennes*, III, 11 ; *Philippique*, I, 36.

armée en guerre. En somme, c'est au moyen du plateau de jeu, du dé et des pions que Palamède arrive à rendre πόριμος, possible, la vie, le βίος, de la communauté achéenne en effectuant une action inspirée qui déclenche une structuration sémiotique du sens, à l'image de sa modalité d'action chez Philostrate.

## CONCLUSION

À l'issue de ce parcours, le fragment héraclitéen prend un nouveau sens. Jouer aux πεσσοί peut symboliser une activité très complexe qui convoque dans un même ensemble toutes les capacités de prévoyance, réflexion, intuition et stratégie que désigne le terme de sagesse, σοφία. Eschyle, dans les *Suppliantes*, ne choisit pas par hasard l'expression πεσσονομείν, littéralement « disposer les pions sur le plateau de jeu », pour se référer à la décision difficile de Danaos : fuir la terre d'Égypte avec ses filles en espérant trouver le salut à Argos. Face à une situation de crise familiale et sociale, où les cousins des Danaïdes tentent d'épouser de force les jeunes filles et s'apprêtent à déchirer la communauté des φίλοι par la violence et la guerre civile, Danaos joue le jeu de la survie et se montre capable de se déplacer stratégiquement pour sauver ses filles, comme des pions sur un plateau de jeu<sup>51</sup>.

La capacité de trouver une voie praticable là où la réalité semblait sans issue de secours est à la base de l'inventivité de chaque joueur de pions : celui-ci demeure toujours pris dans un processus mêlant sa capacité de calcul et une attitude prévoyante, en acceptant le risque, avec l'espoir d'être soutenu par la bienveillance divine à la manière de Palamède, le mythique prédécesseur de tout joueur de πεσσειά, qui savait structurer le chaos en voyant juste là où tous les autres n'étaient que des νήπιοι, enfants et sots à la fois, incapables de bien placer leurs pions<sup>52</sup>. En revenant sur le fragment d'Héraclite d'où cette étude est partie, il est possible d'affirmer qu'Héraclite fait référence à une partie importante de l'expérience ludique antique — celle des jeux de plateau — pour renvoyer aux aspects plus complexes du savoir philosophique, qui présupposent une capacité de connaissance auxquelles les enfants, *alter ego* de certains hommes, n'accèdent pas<sup>53</sup>.

51. Eschyle, *Suppliantes*, 10-18. Cf. la scholie à Eschyle, *Suppliantes*, 12b, Smith (trad. M. Vespa) : « En disposant ces choses-là, [à savoir] en réfléchissant sur la situation » (τάδε πεσσονομῶν] ὑπὲρ τούτων λογιζόμενος).

52. Sur la complexité de la notion de sagesse chez Héraclite, voir en particulier GALDIGOW (1965), p. 99-102, qui montre comment le philosophe construit la distance entre le savoir divin et la condition humaine en parlant des hommes comme s'ils étaient des enfants ou des singes par rapport aux dieux; cf. fr. 79; 82; 83 D.-K.

53. La πεσσειά joue un rôle très similaire dans l'univers métaphorique platonicien pour faire référence au savoir philosophique et dialectique, GUÉNIOT (2000); cf. CAPRA (2016) sur les usages de πεττεία dans la *République* de Platon.

**LISTE DES ILLUSTRATIONS**

- Fig. 1. Gemme (scarabée) (v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Intaille disparue. D'après WOODFORD et KRAUSKOPF (1994), p. 147, fig. 14.
- Fig. 2. Cornaline, 1.6 x 1.2 cm (fin v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Londres, British Museum 1868,0520.19  
© The Trustees of the British Museum.

# Bibliographie

## ABRÉVIATIONS

- BA *Beazley Archive Pottery Database*, Oxford <[www.beazley.ox.ac.uk](http://www.beazley.ox.ac.uk)>.
- CALLISTO Callisto. Base de données. *Iconography of Play and Games* <[elearning.unifr.ch/callisto/](http://elearning.unifr.ch/callisto/)>.
- Cbd The Campbell Bonner Database <<http://classics.mfab.hu/talismans/>>.
- DELG CHANTRAINE, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris (2009 [1968]).
- D.-K. (DK) DIELS, H.A. et KRANZ, W. (éds), *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und Deutsch*, Zürich/Dublin (2004-2005 [1951-1952]).
- LIMC *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zürich/München, 20 vols, 1981-2009.

ACETO, F. et LUCIOLI, F. (éds), *Giocare tra Medioevo ed età moderna. Modelli etici ed estetici per l'Europa*, Treviso/Roma (2019).

ADDEY, C., *Divination and Theurgy in Neoplatonism. Oracles of the Gods*, Burlington (2014).

AICHELE, A., *Philosophie als Spiel: Platon – Kant – Nietzsche*, Berlin (2000).

AITKEN, E.B. et MACLEAN, J.K.B., *Philostratus' Heroikos: Religion and Cultural Identity in the Third Century CE*, Atlanta (2004).

AMMAR, H., « Enfants et chariots à roulettes », in V. Dasen (éd.), *Ludique! Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition, Lyon, Lugdunum, Musée et théâtres romains, 20 juin-1<sup>er</sup> décembre 2019*, Gent (2019), p. 36-37.

AMMAR, H., « Greek Children and their Wheel Carts on Attic Vases », in K. Rebay-Salisbury et D. Pany-Kucera (éds), *Ages and Abilities, Stages and Social Recognition: Childhood in Prehistoric Europe and beyond*, Oxford (2020), p. 208-220.

AMPÈRE, J.-J., « La poésie grecque en Grèce. II<sup>e</sup> partie », *Revue des Deux Mondes*, 8, N.S. 7, 1 (1844), p. 38-65.

ANGELUCCI, M., « Polemon's Contribution to the Periegetic Literature of the II Century B.C. », *Hormos. Ricerche di Storia antica*, N.S. 3 (2011), p. 326-341.

- ANNÉE, M., « Lire et ne pas lire Héraclite », in M.-L. Desclos et F. Fronterotta (éds), *La Sagesse « présocratique ». Communication des savoirs en Grèce archaïque : des lieux et des hommes*, Paris (2013), p. 89-115.
- ANNÉE, M., *Tyrtée et Kallinos. La diction des anciens chants parénétiqes (édition, traduction et interprétation)*, Paris (2017).
- ANNÉE, M., *Alcméon de Crotonne. « Traité scientifique » en prose ou λόγος poético-médical? (Nouvelle édition traduite des fragments, accompagnée du texte et de la traduction des témoignages de l'édition Diels-Kranz)*, Paris (2019).
- ARAGIONE, G., « Guerre-éclair contre les hérétiques, guerre de position contre les philosophes : l'Elenchos et ses protagonistes », in G. Aragione et E. Norelli (éds), *Des évêques, des écoles et des hérétiques (Actes du colloque international sur la réfutation de toutes les hérésies, Genève, 13-14 juin 2008)*, Prahins (2011), p. 73-101.
- ARAGIONE, G. et NORELLI, E. (éds), *Des évêques, des écoles et des hérétiques (Actes du colloque international sur la Réfutation de toutes les hérésies, Genève, 13-14 juin 2008)*, Prahins (2011).
- ARCARI, L., « Il 'canto nuovo' di Cristo, tra Davide e Orfeo (Clem., *protr.* 1, 2-5 ; Eus., *I.C.* 14, 5) », in G. Luongo (éd.), *Amicorum munera, Studi in onore di Antonio V. Nazzaro*, Napoli (2016), p. 41-88.
- ARIETI, J.A., *Springs of Western Civilization: A Comparative Study of Hebrew and Classical Cultures*, Lanham (2017).
- ARNETTE, M.-L., « Deux jeux, un astre, les yeux : sur un plateau de *senet* biface inédit », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 121 (sous presse).
- ARUZ, A., GRAFF, S.B. et RAKIC, Y. (éds), *Assyria to Iberia at the Dawn of the Classical Age*, New Haven/London (2014).
- ASHTON, R.H.J., « Astragaloi on Greek Coins of Asia Minor and Thrace », in V. Dasen et U. Schädler (dir.), *Dossier Jouer dans l'Antiquité. Identité et multiculturalité, Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 6 (2019), p. 113-126.
- AST, R., *Late Antique Greek Papyri in the Collection of the Friedrich-Schiller-Universität Jena*, Bonn (2010).
- ASTER, S.Z., *The Unbeatable Light, Melammu and its Biblical Parallels*, Münster (2012).
- ATHANASSIADI, P., *Mutations of Hellenism in Late Antiquity*, Farnham/Burlington (2015).
- AUSTIN, R.G., « Greek Board-Games », *Antiquity*, 14 (1940), p. 257-271.
- BABUT, D., « Héraclite critique des poètes et des savants », *L'Antiquité classique*, 45 (1976), p. 123-155.
- BABUT, D., « Stoïciens et Stoïcisme dans les *Dialogues Pythiques* de Plutarque », *Illinois Classical Studies*, 18 (1993), p. 203-227.
- BADER, F., *La Langue des dieux ou l'hermétisme des poètes indoeuropéens*, Pisa (1989).

- BAKEWELL, G., « Plato Plays Polis », in B. Caré, V. Dasen et U. Schädler (éds), *Back to the Game: Reframing Games and Play in Context. Proceedings of the XXI Board Game Studies Annual Colloquium (Athens, April 26-28, 2018) (ASAA Suppl.)*, Athens (sous presse).
- BAKKER, E.J., « Paragmatics: Speech and Text », in E.J. Bakker (éd.), *A Companion to the Ancient Greek Language*, Chichester/Malden (2010), p. 151-167.
- BAMMER, A., « Der Artemistempel von Ephesos – Intellekt und Macht », in E. Fantino *et al.* (éds), *Heraklit im Kontext*, Berlin/New York (2017), p. 49-81.
- BARBU, D., *Naissance de l'idolâtrie. Image, identité, religion*, Liège (2016).
- BARNES, J., *The Presocratic Philosophers*, London/Boston (1982 [1979]).
- BARNES, J., « Les penseurs préplatoniciens », in M. Canto Sperber (éd.), *Philosophie grecque*, Paris (1997), p. 3-88.
- BASSINO, P., *The Certamen Homeri et Hesiodi: A commentary*, Berlin/Boston (2018).
- BEARZOT, C., « Spazio politico e spazio della sovversione », in P. Angeli Bernardini (éd.), *La città greca: gli spazi condivisi (Atti del convegno del Centro Internazionale di Studi sulla Grecità Antica, Urbino, 26-27 settembre 2012 – Biblioteca di Quaderni urbinati di cultura classica, 10)*, Pisa (2014), p. 93-106.
- BEAUPÈRE, T., *Lucien, Philosophes à l'encan*, Paris (1967).
- BÉCARES, V., « Heráclito lloraba y Demócrito reía. Fortuna literaria y orígenes de un tópico antiguo », *Studia philologica Salmanticensia*, 5 (1980), p. 37-49.
- BEERDEN, K., *Worlds Full of Signs. Ancient Greek Divination in Context*, Leiden/Boston (2013).
- BELAYCHE, N., « Aîôn : vers une sublimation du temps », *Le Temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris (1984), p. 11-29.
- BELTRAMETTI, A., « Mimesi parodica e parodia della mimesi », in D. Lanza et O. Longo (éds), *Il meraviglioso e il verosimile. Tra Antichità e Medioevo*, Firenze (1989), p. 221-226.
- BELTRAMETTI, A., « La parodia letteraria », in G. Cambiano, L. Canfora et D. Lanza (éds), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Roma (1993), 1, 3, p. 275-302.
- BENVENISTE, É., *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, I-II, Paris (1969).
- BENVENISTE, É., *Langues, cultures, religions. Choix d'articles réunis par Ch. Laplantine et G.-J. Pinault*, Limoges (2015).
- BENVENISTE, É., « Expression indo-européenne de l'«éternité» », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, 38 (1937), p. 103-112 (= *Langues, cultures, religions. Choix d'articles réunis par Ch. Laplantine et G.-J. Pinault*, Limoges [2015], p. 87-95).
- BENVENISTE, É., « Le jeu comme structure », *Deucalion. Cahiers de philosophie*, 2 (1947), p. 161-167 (= *Langues, cultures, religions. Choix d'articles réunis par Ch. Laplantine et G.-J. Pinault*, Limoges [2015], p. 176-183).

- BERGAGAMI, M., « I “mirabilia” negli *Aenigmata Symposii* », in O. Bianchi, O. Thévenaz et Ph. Mudry (éds), *Mirabilia. Conceptions et représentations de l'extraordinaire dans le monde antique*, Bern (2004), p. 139-155.
- BERNABÉ, A., « La toile de Pénélope : a-t-il existé un mythe orphique sur Dionysos et les Titans ? », *Revue de l'histoire des religions*, 219, 4 (2002), p. 401-433.
- BERNABÉ, A., « Autour du mythe de Dionysos et les Titans. Quelques notes critiques », in D. Accorinti et P. Chuvin (éds), *Des Géants à Dionysos. Mélanges de mythologie et de poésie grecque offerts à Francis Vian*, Alessandria (2003), p. 25-39.
- BERNABÉ, A., *Poetae epici Graeci. Testimonia et fragmenta*, II, 2, *Orphicorum et Orphicis similium testimonia et fragmenta*, München/Leipzig (2005).
- BETTALLI, M., « La disciplina negli eserciti delle ‘poleis’ : il caso di Atene », in M. Sordi (éd.), *Guerra e diritto nel mondo greco e romano*, Milano (2002), p. 107-121.
- BETTINI, M., *Vertere. Un'antropologia della traduzione nella cultura antica*, Torino (2012).
- BEZZA, G., « Sulla tradizione del *thema mundi* », in A. Panaino et G. Pellegrini (éds), *Giovanni Schiaparelli: storico della astronomia e uomo di cultura*, Milano (1999), p. 169-185.
- BJÖRCK, G., « Heidnische und christliche Orakel mit fertigen Antworten », *Symbola Osloensia*, 19 (1939), p. 86-98.
- BLANCHOT, M., *L'Entretien infini*, Paris (1969).
- BLANCK, H. et PROIETTI, G., *La tomba dei rilievi di Cerveteri*, Roma (1986).
- BLOCH, R., *Les Prodiges dans l'Antiquité classique (Grèce, Etrurie et Rome)*, Paris (1963).
- BOBOU, B., « No Playing Allowed? Depictions of Children in Ancient Greek Sculpture », in G. Lillehammer (éd.), *Socialisation: Recent Research on Childhood and Children in the Past*, Stavanger (2010), p. 33-44.
- BOBOU, B., *Children in the Hellenistic World. Statues and Representation*, Oxford (2015).
- BOLLACK, J. et WISMAN, H., *Héraclite ou la séparation*, Paris (1972).
- BOMPAIRE, J., *Lucien. Œuvres*, IV, 26-29, Paris (2008).
- BONELLI, M., *Timée le Sophiste : Lexique platonicien*, Leiden/Boston (2007).
- BONIFAZI, A., « Communication in Pindar's Deictis Acts », *Arethusa*, 37, 3 (2004), p. 391-414.
- BONNER, C., « An Obscure Inscription on a Gold Tablet », *Hesperia*, 13 (1944), p. 30-35.
- BONNER, C., *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor (1950).
- BONNET, C., « Les dieux en assemblée », in G. Pironti et C. Bonnet (éds), *Les Dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne (Kernos Suppl. 31)*, Liège (2017), p. 87-112.
- BORECKÝ, B., *Survivals of Some Tribal Ideas in Classical Greek: The Use and the Meaning of agchanō, dateomai, and the Origin of ison echein, ison nemein, and Related Idioms*, Prague (1965).

- BORGEAUD, Ph., « D'une poupée au corps divin », in F. Elsig et al. (éds), *L'Image en question. Pour Jean Wirth*, Genève (2013), p. 296-300.
- BOUCHÉ-LECLERQ, A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, I-II, Paris (1876).
- BOURDIN, J.-C. (éd.), *Diderot. Pensées philosophiques. Addition aux Pensées philosophiques*, Paris (2007).
- BOUTON-TOUBOULIC, I., « Jeux littéraires et performances poétiques dans les *Dialogues de Cassiciacum* d'Augustin », in V. Dasen et M. Vespa (dir.), *Dossier Bons ou mauvais jeux?*, *Pallas*, 114 (2020), p. 69-84.
- BOUVIER, D., « Morts de Priam et d'Astyanax : deux scènes interdites dans les poèmes homériques. Réflexions sur la tradition épique homérique et la circulation des images en Grèce antique », *Classica. Revista Brasileira de Estudos Classicos*, 13, 14 (2000-2001), p. 37-57.
- BOUVIER, D., *Le Sceptre et la Lyre. L'Iliade ou les héros de la mémoire*, Grenoble (2002a).
- BOUVIER, D., « Le pouvoir de Calypso : à propos d'une poétique odysseenne », in A. Hurst et F. Létoublon (éds), *La Mythologie et l'Odyssee. Hommage à Gabriel Germain*, Genève (2002b), p. 69-85.
- BOUVIER, D., « Traditions poétiques et identités intellectuelles entre Homère et les "Présocratiques" », in M.-L. Declos et F. Fronterotta (éds), *La Sagesse présocratique. Communications des savoirs en Grèce archaïque : des lieux et des hommes*, Paris (2013), p. 21-36.
- BOUVIER, D., « Et si Ulysse était un criminel de guerre? À une larme près! », in M. Christopoulos et A.M. Apostolopoulou (éds), *Crime and Punishment in Homeric and Archaic Epic*, Ithaca (2014), p. 189-210.
- BOUVIER, D., « Une partie de ballon dans l'Odyssee », in K. Reber (éd.), *Le Sport dans l'Antiquité*, Gollion (sous presse).
- BRASHEAR, W.M., « Βαλϋχωωωχ = 3663-No Palindrome », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 78 (1989), p. 123-124.
- BRASHEAR, W.M., « The Greek Magical Papyri: An Introduction and Survey. Annotated Bibliography (1928-1994) », in W. Haase et H. Temporini (éds), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 18.5, Berlin/New York (1995), p. 3380-3684.
- BREITENSTEIN, N., *Catalogue of Terracottas*, København (1941).
- BREMMER, J.N., *The Early Greek Concept of the Soul*, Princeton (1983).
- BRÉMONDY, F., « Naïf examen de quelques paradoxes de Maurice Blanchot sur la littérature et la pensée », *Lignes*, 38 (2012), p. 235-251.
- BRIQUEL, D., *L'Origine lydienne des Étrusques. Histoire de la doctrine dans l'Antiquité*, Rome (1991).
- BROMMER, F., *Denkmälerlisten zur griechischen Heldensage*, II, Marburg (1974).

- BRULÉ, P., « Des osselets et des tambourins pour Artémis », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 4 (1996), p. 11-32 [revu et augmenté in P. Brulé, *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes (2007), p. 69-83].
- BUCHHOLZ, H.-G., « Brettspielende Helden », in S. Laser, *Sport und Spiel. Archaeologia Homerica*, III, partie T, Göttingen (1987), p. 126-184.
- BUCK, A., « Democritus ridens et Heraclitus flens », in H. Meier et H. Sckommodau (éds), *Wort und Text. Festschrift für F. Schalk*, Frankfurt (1963), p. 167-186.
- BURKHARDT, E., « Hébraïsche Losbuchhandschriften: Zur Typologie einer jüdischen Divinationsmethode », in K. Herrmann, M. Schlüter et G. Veltri (éds), *Jewish Studies between the Disciplines. Judaïstik zwischen den Disziplinen. Papers in Honor of Peter Schäfer on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, Leiden/Boston (2003), p. 95-148.
- BURR THOMPSON, D., « A Dove for Dione », in *Studies in Athenian Architecture, Sculpture and Topography: Presented to Homer A. Thompson (Hesperia Suppl. 20)*, Princeton (1982), p. 155-162.
- BURY, R. G., « The Theory of Education in Plato's *Laws* », *Revue des études grecques*, 50 (1937), p. 304-332.
- CALABI, F. et GASTALDI, S. (éds), *Immagini delle origini. La nascita della civiltà e della cultura nel pensiero antico*, Sankt Augustin (2012).
- CALABI, F., « L'agricoltura divina in Filone di Alessandria e in Numenio », *Études platoniciennes*, 13 (2017). URL : <http://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/1189>.
- CALLATAÏ (DE), G., *Annus Platonicus. A Study of World Cycles in Greek, Latin and Arabic Sources*, Louvain-La-Neuve (1996).
- CALLIPOLITIS-FEYTMANS, D., « Céramique de la petite nécropole de Vari, II », *Bulletin de correspondance hellénique*, 109 (1985), p. 31-47.
- CAMBE, M., « Prédication de Pierre », in F. Bovon et P. Geoltrain (éds), *Écrits apocryphes chrétiens*, I, Paris (1997), p. 3-22.
- CAPRA, A., « "Giocare alla città". Discorsi e pedine nella Repubblica », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 69, 1 (2016), p. 41-45.
- CARBONE, G., *Tabloïpe. Ricerche su gioco e letteratura nel mondo greco-romano*, Napoli (2005).
- CARÉ, B., « L'enfant aux osselets », in V. Dasen (éd.), *Ludique! Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition, Lyon, Lugdunum, Musée et théâtres romains, 20 juin-1<sup>er</sup> décembre 2019*, Gent (2019), p. 92-93.
- CASEVITZ, M., « Mantis : le vrai sens », *Revue des études grecques*, 105 (1989), p. 1-18.
- CASEVITZ, M., « Les noms du jeu et du jouet en grec », in V. Dasen et T. Haziza (éds), *Dossier thématique Jeux et jouets, Kentron*, 34 (2018), p. 51-60.
- CASSIN, E., *La splendeur divine. Introduction à la mentalité mésopotamienne*, Paris (1968).

- CASTIGLIONE, M., « Pleasure Before Duty: Playing and Studying in the Cultic Context of Kharayeb », in V. Dasen et M. Vespa (dir.), *Dossier Bons ou mauvais jeux?*, Pallas, 114 (2020), p. 97-126.
- CATENACCI, C., « L'oracolo di Delfi e le tradizioni oracolari nella Grecia arcaica e classica », in M. Vetta (éd.), *La civiltà dei Greci: forme, luoghi, contesti*, Roma (2001), p. 131-184.
- CATONI, M.L., *Schemata. Comunicazione non verbale nella Grecia antica*, Pisa (2005).
- CAVIGNEAUX, A. et AL-RAWI, F.N.H., *Gilgamesh et la Mort, textes de Tell Haddad VI, avec un appendice sur les textes funéraires sumériens*, Leiden/Boston (2000a).
- CAVIGNEAUX, A. et AL-RAWI, F.N.H., « La fin de Gilgamesh, Enkidu et les Enfers d'après les manuscrits d'Ur et de Meturan (Textes de Tell Haddad VIII) », *Iraq*, 62 (2000b), p. 1-19.
- CHADWICK, H., *Early Christian Thought and the Classical Tradition. Studies in Justin, Clement and Origen*, Oxford (1966).
- CHANTRAINE, P., *La Formation des noms en grec ancien*, Paris (1979 [1933]).
- CHANTRAINE, P., *Grammaire homérique*, I, *Phonétique et Morphologie*; II, *Syntaxe*, Paris (1958-1963).
- CHANTRAINE, P., *Morphologie historique du grec ancien*, Paris (1991 [1961]).
- CHARLIER, P. et PRÊTRE C., *Maladies humaines, thérapies divines – Analyse épigraphique et paléopathologique de textes de guérison grecs*, Lille (2009).
- CHITWOOD, A., *Death by Philosophy*, Ann Arbor (2004).
- CIRESE, A., « Du jeu d'Ozieri au *numerus clausus* des Bienheureux de Dante. Essai d'une typologie idéologique », *L'Homme*, 35, 136 (1995), p. 95-112.
- CLINTON, K., *Eleusis, the Inscription on Stone. Documents on the Sanctuary of the Two Goddesses and Public Documents of the Deme*, II, *Commentary*, Athens (2008).
- COHEN, A. et RUTTER, J. (éds), *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy (Hesperia Suppl. 41)*, Princeton (1997).
- CONCHE, M., *Héraclite. Fragments*, Paris (1998<sup>4</sup> [1986]).
- CORDERO, N.-L., « La dinámica de la polis en Heráclito », *Cuadernos de Filosofía*, 17 (1977), p. 15-25.
- CORLESS, R., « Building on Eliade's Magnificent Failure », in B. Rennie (éd.), *Changing Religious Worlds: The Meaning and End of Mircea Eliade*, New York (2001), p. 3-10.
- COSENTINO, A., « La divinità dalla testa di gallo e gambe serpentine sulle gemme magico-agnostiche », in I. Baglioni (éd.), *Monstra. Costruzione e percezione delle entità ibride e mostruose nel Mediterraneo antico*, II, Roma (2013), p. 219-228.
- COSTANZA, S., « Libri, cultori e pratica della mantica. Per un bilancio della circolazione di idee e testi della divinazione in età comnena e paleologa », in A. Rigo, A. Babuin et M. Trizio (éds), *Vie per Bisanzio. VIII Congresso Nazionale AISB, Venezia, 25-28 novembre 2009*, Bari (2012), p. 771-784.

- COSTANZA, S., « Trattati metabizantini di psefomanzia sulla vita coniugale (*Athen.* EBE 1265, ff. 49v-51v; 61r e 1275, f. 49v; IBI 211, ff. 46r-48v) », *Rivista di Studi Bizantini Neoellenici*, 52 (2015), p. 347-381.
- COSTANZA, S., « Julius Pollux et les jeux », in V. Dasen (éd.), *Ludique! Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition, Lyon, Lugdunum, Musée et théâtres romains, 20 juin-1<sup>er</sup> décembre 2019*, Gent (2019a), p. 22-24.
- COSTANZA, S., *Giulio Polluce, Onomasticon: excerpta de ludis. Materiali per la storia del gioco nel mondo greco-romano*, Alessandria (2019b).
- COSTANZA, S., « Le jeu de la *basilinda* et autres activités ludiques de harcèlement dans l'*Onomasticon* de Pollux », in V. Dasen et M. Vespa (dir.), *Dossier Bons ou mauvais jeux?*, *Pallas*, 114 (2020), p. 194-206.
- CÔTÉ, D., « La prophétie et les fondements de la sophistique », in M. Chassignet (éd.), *L'étiologie dans la pensée antique*, Turnhout (2009), p. 221-243.
- COULOUBARITSIS, L., « La notion d'*aion* chez Héraclite », in K. J. Boudoris (éd.), *Ionian Philosophy*, Athènes (1989), p. 104-113.
- COURCELLE, P., « L'oracle d'Apis et l'oracle du jardin de Milan (Augustin, Conf. VIII, 11, 29) », *Revue de l'histoire des religions*, 139 (1951), p. 216-231.
- CRÉPEAU, R. et LAUGRAND, F., « Introduction : Flux et fluides ontologiques : Repenser les notions de type *mana* / Ontological Flows and Fluids: Rethinking *Mana*-like Concept », *Social Compass* (2017), p. 1-15.
- CRONK, N., « Voltaire lecteur de Diderot : le dialogue manqué des notes marginales », *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 69-78.
- CZERNOW, A., « The King of Misrule », in C. Kelen et B. Sundmark (éds), *Child Autonomy and Child Governance in Children's Literature: Where Children Rule*, New York (2017), p. 134-149.
- D'ALESSIO, G.B., « Past Future and Present Past: Temporal Deixis in Greek Archaic Lyric », *Arethusa*, 37, 3 (2004), p. 267-294.
- D'ANGOUR, A., *The Greeks and the New. Novelty in Ancient Greek Imagination and Experience*, Cambridge (2011).
- D'ANGOUR, A., « Sense and Sensation in Music », in P. Destrée et P. Murray (éds), *A Companion to Ancient Aesthetics*, Malden (2015), p. 188-213.
- DAN, A., « Ancient Smyrna in Its Anatolian and Aegean Environment: The Foundation Stories /*Anadolu ve Ege ortamında antik Smyrna: kuruluş hikâyeleri* », in M. Espagne et al. (éds), *Izmir from Past to Present: Human and Cultural Interactions*, Izmir (2017), p. 189-220.
- DAN, A., et LEBRETON, S. (éds), *Études des fleuves d'Asie Mineure dans l'Antiquité*, I-II, Arras, (2018).
- DASEN, V., « Achille et Ajax : quand l'*agôn* s'allie à l'*alea* », *Revue du Mauss*, 46 (2015), p. 81-98.

- DASEN, V., « Jeux de l'amour et du hasard en Grèce ancienne », *Kernos*, 29 (2016), p. 73-100.
- DASEN, V., « Ganymède ou l'immortalité en jeu », *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, 31 (2018a), p. 119-140.
- DASEN, V., « Histoire et archéologie de la culture ludique dans le monde gréco-romain », in V. Dasen et T. Haziza (éds), *Dossier thématique Jeux et jouets, Kentron*, 34 (2018b), p. 23-50.
- DASEN, V., « Hoops and Coming of Age in Greek and Roman Antiquity », in G. Brougère et al. (éds), *8<sup>th</sup> International Toy Research Association World Conference (ITRA), Toys and Material Culture. Hybridisation, Design and Consumption*, Paris (2019a), p. 1-21.
- DASEN, V. (éd.), *Ludique ! Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition, Lyon, Lugdunum, Musée et théâtres romains, 20 juin-1<sup>er</sup> décembre 2019*, Gent (2019b).
- DASEN, V., « Play with Fate », in A. Mastrocinque, J. E. Sanzo et M. Scapini (éds), *Ancient Magic: Then and Now*, Nordhausen (2020), p. 199-219.
- DASEN, V. et MATHIEU, N., « Geminia Agathè : *Dum uixi lusi* », in V. Dasen et M. Vespa (dir.), *Dossier Bons ou mauvais jeux ?*, *Pallas*, 114 (2020), p. 127-147.
- DE BOCK CANO, L., « βασιλεύω γ τυραννέω en Heródoto: un estudio de semántica estructural », *Actas del VIII Congreso Español de Estudios Clásicos (Madrid, 23 al 28 de septiembre de 1991)*, I, Madrid (1994), p. 57-64.
- DECONICK, A., « The Road for the Souls is Through the Planets: Mysteries of the Ophians Mapped », in A. DeConick, G. Shaw et J. D. Turner (éds), *Practicing Gnosis: Ritual, Magic, Theurgy and Liturgy in Nag Hammadi, Manichean and Other Ancient Literature: Essays in Honor of Birger A. Pearson*, Leiden/Boston (2013), p. 37-75.
- DE FRANCISCIS, A., *Il Museo Nazionale di Napoli*, Cava dei Tirreni (1963).
- DEGANI, E., *Aion da Omero ad Aristotele*, Firenze (1961).
- DE GROSSI MAZZORIN, J. et MINNITI, C., « Ancient Use of the Knuckle-bone For Rituals and Gaming Piece », *Anthropozoologica*, 48, 2 (2013), p. 371-380.
- DEICHGRÄBER, K., *Rhythmische Elemente im Logos des Heraklit*, Wiesbaden (1963).
- DELATTE, A., *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, X, *Codices Athenienses*, Bruxelles (1924).
- DELATTE, A., *Anecdota Atheniensa*, I, *Textes grecs relatifs à l'histoire des religions*, Liège/Paris (1927).
- DEL CORNO, D., « Mantica, magia, astrologia », in M. Vegetti (éd.), *Il sapere degli antichi*, Torino (1985), p. 279-294.
- DEMONT, P., « Lots héroïques : remarques sur le tirage au sort de l'*Illiade* aux *Sept contre Thèbes* », *Revue des études grecques*, 113 (2000), p. 299-325.
- DENIZOT, C., *Donner des ordres en grec ancien : étude linguistique des formes de l'injonction. Cahiers de l'ERAC 3 – Fonctionnements linguistiques*, Mont-Saint-Aignan (2011).

- DEPRUN, J., « Quand la nature lance les dés... ou préhistoire des “singes dactylographes” », in *Le jeu au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Aix-en-Provence (1976), p. 49-60.
- DESCLOS, M.-L. et FRONTEROTTA, F. (dir.), *La Sagesse « présocratique ». Communication des savoirs en Grèce archaïque : des lieux et des hommes*, Paris (2013).
- DETIENNE, M., *Les Maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris (1967).
- DETIENNE, M., *Dionysos mis à mort*, Paris (1977).
- DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris (1974).
- DI BENEDETTO, V., *Euripide: teatro e società*, Torino (1971).
- DIELS, H.A. et KRANZ, W. (éds), *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und Deutsch*, Zürich/Dublin (2004-2005 [1951-1952]).
- DI FILIPPO, L. « Contextualiser les théories du jeu de Johan Huizinga et Roger Caillois », *Questions de communication*, 25 (2014). URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9044>.
- DI GREGORIO, L., « L'Edipo di Euripide », *Cultura Classica e Cristiana*, 1 (1980), p. 49-94.
- DILCHER, R., *Studies in Heraclitus*, Hildesheim (1995).
- DILLON, J. M. et POLLEICHTNER, W., *Iamblichus. Letters*, Atlanta (2009).
- DINAN, A., « The Mystery of Play: Clement of Alexandria's Appropriation of Philo in the *Paedagogus* », *The Studia Philonica Annual*, 19 (2007), p. 59-80.
- DINGREMONT, F., « Les enjeux de la fluidité, retour sur l'intelligence homérique du mouvement », *Fabula / Les colloques, Penser le mouvement* (2015). URL : <https://www.fabula.org/colloques/document2557.php>.
- DORNSEIFF, F., *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig/Berlin (1925).
- DOUTZARIS, P., « La rythmique dans la poésie et la musique des Grecs anciens », *Revue des études grecques*, 47 (1934), p. 297-345.
- DOVER, K.J., *The Evolution of Greek Prose Style*, Oxford (1997).
- DU BOUCHET, J., « Jouer en rêve chez Artémidore », in V. Dasen et M. Vespa (éds), *Play and Games in Classical Antiquity: Definition, Transmission, Reception/Jouer dans l'Antiquité classique : définition, transmission, réception*, Liège (sous presse).
- DU SABLON, V., *Le Système conceptuel de l'ordre du monde dans la pensée grecque à l'époque archaïque*, Louvain/Namur/Paris (2014).
- EDELSTEIN, E.J. et EDELSTEIN, L., *Asclepius. Collection and Interpretation of the Testimonies*, I-II, Baltimore (1945).
- EDMONDS, R., « Tearing apart the Zagreus Myth: A Few Disparaging Remarks on Orphism and Original Sin », *Classical Antiquity*, 18, 1 (1999), p. 35-73.
- EGETMEYER, M., « Chronique d'étymologie grecque, 2, s.v. παῖς », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 71, 1 (1997 [1998]), p. 1341.

- ELIADE, M., et HILDEGARD, K., « Kosmogonischen Mythen und magische Heilungen », *Paideuma : Mitteilungen zur Kulturkunde*, 6 (1956), p. 194-204.
- FALCETTO, R., *Il « Palamede » di Euripide. Edizione e commento dei frammenti*, Alessandria (2002).
- FANTINO, E. et al. (éds), *Heraklit im Kontext*, Berlin/New York (2017).
- FATTAL, M., « La figure d'Héraclite qui pleure chez Lucien de Samosate », in M. Guglielmo et G.F. Gianotti (éds), *Filosofia, storia, immaginario mitologico*, Alessandria (1997), p. 175-180.
- FAVREAU-LINDER, A.-M., « Palamède martyr de la *sophia*? Ambiguïté et faillite du savoir », in H. Vial et A. de Cremoux (éds), *Figures tragiques du savoir. Les dangers de la connaissance dans les tragédies grecques et leur postérité*, Villeneuve d'Ascq (2015), p. 33-48.
- FÉNELON, *Œuvres complètes*, édition établie par J. Le Brun, I-II, Paris (1983, 1997).
- FERRERI L., « Le citazioni di Teognide in Stobeo e il problema della formazione della Silloge teognidea », in G. Reydam-Schils (éd.), *Thinking Through Excerpts: Studies on Stobaeus*, Turnhout (2011), p. 267-338.
- FESTUGIÈRE, A.-J., *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, IV, *Le dieu inconnu et la gnose*, Paris (1990 [1942, 1950<sup>2</sup>, 1981]).
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Le sens philosophique du mot *aiôn*. À propos d'Aristote *De caelo* I. 9 », *La parola del passato*, 11 (1949), p. 172-189.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Le sens philosophique du mot *αἰών* », *Études de philosophie grecque*, Paris (1971), p. 254-272.
- FINK, E., *Das Spiel als Weltsymbol*, Stuttgart (1960); *Le Jeu comme symbole du monde*, trad. H. Hildenberg et A. Linderberg, Paris (1966); *Play as the Symbol of the World and Other Writings*, trad. I. A. Moore et C. Turner, Bloomington (2016).
- FINKELBERG, A., « The Cosmic Cycle, a Playing Child, and the Rules of the Game », in E. Hülsz Piccone (éd.), *Nuevos ensayos sobre Heráclito. Actas del Segundo Symposium Heracliteum*, México (2009), p. 315-336.
- FINKELBERG, A., *Heraclitus and Thales' Conceptual Scheme. A Historical Study*, Leiden/Boston (2017).
- FLOWER, M.A., *The Seer in Ancient Greece*, Berkeley/Los Angeles/London (2008).
- FLÜGEL, G., *Die Loosbücher der Muhammadaner*, Leipzig (1860).
- FOLEY, J.M., *Homer's Traditional Art*, University Park (1999).
- FORENBAHER, S. et JONES, A., « The Nakovana Zodiac: Fragments of an Astrologer's Board from an Illyrian-Hellenistic Cave Sanctuary », *Journal for the History of Astronomy*, 42 (2011), p. 425-438.
- FORNARI, G. (éd.), *Eraclito: la luce dell'oscuro*, Bergamo (2012).
- FOSTER, B.R., *Before the Muses, An Anthology of Akkadian Literature*, Bethesda (2005<sup>3</sup>).

- FOUCAULT, *Les Mots et les Choses : une archéologie du savoir*, Paris (1966).
- FOUCHER, L., « Aion, le temps absolu », *Latomus*, 55, 1 (1996), p. 5-30.
- FOURNIER, H., *Les Verbes « dire » en grec ancien*, Paris (1946).
- FRÄNKEL, H., *Early Greek Philosophy and Poetry*, trad. M. Hadas et J. Willis, Oxford (1975 [1951]).
- FRANKFURTER, D., « The Magic of Writing and the Writing of Magic: The Power of the Word in Egyptian and Greek Tradition », *Helios*, 21 (1994), p. 189-221.
- FRANKFURTER, D., *Religion in Roman Egypt: Assimilation and Resistance*, Princeton (1998).
- FRANKFURTER, D. (éd.), *Guide to the Study of Ancient Magic*, Leiden (2019).
- FRANZ, M., « Heraklit und das Artemision. Die Erfindung eines neutralen Standpunkts in der Politik », in E. Fantino et al. (éds), *Heraklit im Kontext*, Berlin/New York (2017), p. 83-101.
- FREEDMAN, S.M., *If a City is Set on a Height: The Akkadian Omen Series Šumma ālu ina mēlē šakin*, I, Philadelphia (1998).
- FREEDMAN, S.M., *If a City Is Set on a Height: The Akkadian Omen Series Šumma ālu ina mēlē šakin*, III, Philadelphia (2017).
- FRONTEROTTA, F., « Citazione o frammento? Sulla tradizione indiretta dei filosofi preplatonici: il caso di Parmenide », in F.A. Meschini (éd.), *Le opere dei filosofi e degli scienziati. Filosofia e scienza tra testo, libro e biblioteche*, Firenze (2011), p. 61-76.
- FRONTEROTTA, F., « I fiumi, le acque, il divenire. Su Eraclito, fr. 12, 49A, 91 DK [40, 40c2, 40c3 Marcovich] », *Antiquorum Philosophia*, 6 (2012), p. 71-90.
- FRONTEROTTA, F., *Eraclito. Frammenti*, Milano (2013).
- GAAD, C. J., *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XXXIX*, London (1926).
- GADAMER, H.-G., *The Beginning of Knowledge*, trad. R. Coltman, New York (2002 [1999]).
- GAILLARD-SEUX, P., « Jeux d'adultes et jeux d'enfants dans l'Histoire Auguste », in V. Dasen et M. Vespa (dir.), *Dossier Bons ou mauvais jeux?*, *Pallas*, 114 (2020), p. 207-230.
- GARCÍA MARTÍNEZ, M.A., « Astronomical Function of the 59-Hole Boards in the Lunar-Solar Synchronism », *Aula Orientalis*, 32, 2 (2014), p. 265-282.
- GARCÍA QUINTELA, M.V., *El rey melancólico. Antropología de los fragmentos de Heráclito*, Madrid (1992).
- GÄRTNER, H., « Palamedes », *Der Kleine Pauly*, 4 (1979), p. 418-419.
- GASTALDI S., « Educazione e consenso nelle Leggi di Platone », *Rivista di Storia della Filosofia*, 39, 3 (1984), p. 419-452.
- GEISSEN, A., « La politique monétaire des Antonins », in F. Duyrat et O. Picard (éds), *L'Exception égyptienne : production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, Le Caire (2005), p. 313-325.

- GEISSEN, A., « ΑΙΩΝ-AETERNITAS welche numismatischen Zeugnisse reflektieren die Vollendung der Sothis-Periode unter Antoninus Pius? », in H. Knuf, C. Leitz et D. Recklinghausen (éds), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Josef Thissen*, Leuven (2010), p. 211-217.
- GELL, A., *Art and Agency. An Anthropological Theory*, Oxford (1998).
- GEMELLI MARCIANO, M.L., « Le contexte culturel des Présocratiques : adversaires et destinataires », in A. Laks et C. Longuet (éds), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique? What is Presocratic Philosophy?*, Lille (2002), p. 83-114.
- GEMELLI MARCIANO, M.L., « Lire du début : quelques observations sur les “incipit” des présocratiques », *Philosophie antique*, 7 (2007), p. 7-37.
- GEMELLI MARCIANO, M.L., « Images and Experience: At the Roots of Parmenide's *Aletheia* », *Ancient Philosophy*, 28 (2008), p. 21-48.
- GEMELLI MARCIANO, M.L., « A chi profetizza Eraclito di Efeso? Eraclito “specialista del sacro” fra Oriente e Occidente », in C. Riedweg (éd.), *Grecia Maggiore: intrecci culturali con l'Asia nel periodo arcaico / Graecia Maior: Kulturaustausch Mit Asien in der archaischen Epoche (Atti del simposio in occasione del 75. anniversario di Walter Burkert / Akten des Symposions aus Anlass des 75. Geburtstages von Walter Burkert. Istituto Svizzero di Roma 2. 2. 2006)*, Basel (2009), p. 99-122.
- GENTILI, B., « Die pragmatischen Aspekten der archaischen griechischen Dichtung », *Antike und Abendland*, 36 (1990), p. 1-17.
- GEORGE, A.R., *The Babylonian Gilgamesh Epic, Introduction, Critical Edition, and Cuneiform Texts*, Oxford (2003).
- GERHARD, E. (éd.), *Etruskische Spiegel*, V, Berlin (1897).
- GERNET, L., « La notion mythique de la valeur », *Journal de Psychologie*, 41 (1948), p. 415-462.
- GHEERBRANT, X., « Le rythme de la prose de Phérécyde de Syros. Mythographie en prose et poésie en hexamètre dactylique », *Mnemosyne*, 71 (2018), p. 1-17.
- GLADIGOW, B., *Sophia und Kosmos. Untersuchungen zur Frühgeschichte von σοφός und σοφία*, Hildesheim (1965).
- GLASSNER, J.-J., « Rites de passage en Mésopotamie : le rôle d'Inanna-Ištar », in A. Mouton et J. Patrier (éds), *Life, Death, and Coming of Age in Antiquity: Individual rites of Passage in the Ancient Near East and Adjacent Regions. Vivre, grandir et mourir dans l'Antiquité : rites de passage individuels au Proche-Orient Ancien et ses environs*, Leiden (2014), p. 507-520.
- GLASSNER, J.-J., *Le Devin historien en Mésopotamie*, Leiden/Boston (2019).
- GOYET, F., *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Paris (2006).
- GRAHAM, D., « Heraclitus: Flux, Order, Knowledge », in D. Graham et P. Kurd (éds), *The Oxford Handbook of Presocratic Philosophy*, Oxford (2008), p. 169-188.

- GRAHAM, D., *The Texts of Early Greek Philosophy*, Cambridge (2010).
- GRAMMATICO AMARI, G., « El homologuein en los fragmentos de Heráclito », *Actas del VIII Congreso Español de Estudios Clásicos (Madrid, 23 al 28 de septiembre de 1991)*, I, Madrid (1994), p. 145-151.
- GRAND-CLÉMENT, A. et RENDU LOISEL, A.-C., « Splendeur divine, flamme efficace et éclats métalliques : regards croisés sur les usages de la lumière dans les rituels et la mise en scène du divin en Mésopotamie ancienne et en Grèce », in C. Beaufort et M. Lebrère (éds), *Ambivalences de la lumière*, Pau (2016), p. 251-266.
- GREAVES, A.M., *The Land of Ionia: Society and Economy in the Archaic Period*, Chichester/Malden (2010).
- GREENE, W. C., *Moira: Fate, Good, and Evil in Greek Thought*, Cambridge (Mass.) (1944).
- GRIESBACH, J., « Pupa: spielend vom Mädchen zur Frau », in S. Moraw et A. Kieburg (éds), *Mädchen im Altertum / Girls in Antiquity*, Münster (2014), p. 253-274.
- GRITTI, E., « Il testo eracliteo: Breve storia di una riscoperta », in G. Fornari (éd.), *Eraclito: la luce dell'oscuro*, Bergamo (2012), p. 267-288.
- GRONEBERG, B.R.M., *Lob der Istar : Gebet und Ritual an die altbabylonische Venusgöttin « Tanatti Ištar »* (Cuneiform Monographs, 8), Groningen (1997).
- GROSSARDT, P., *Einführung, Übersetzung und Kommentar zum Heroikos von Flavius Philostrat*, I-II, Basel (2006).
- GROTTANELLI, C., « Bambini e divinazione », in O. Nicoli (éd.), *Infanzie. Funzioni di un gruppo liminale dal mondo classico all'età moderna*, Firenze (1993), p. 23-72.
- GUÉNIOT, P., « Un jeu clef : la pesseia », *Revue de philosophie ancienne*, 18 (2000), p. 33-64.
- GUIDORIZZI, G., « Aspetti mitici del sorteggio », in F. Cordano et C. Grotanelli (éds), *Sorteggio pubblico e cleromanzia dall'antichità all'età moderna*, Milano (2001), p. 63-81.
- GUINAN, A., « The Perils of High Living: Divinatory Rhetoric in *Šumma ālu* », in H. Behrens, D. Loding et M.T. Roth (éds), *DUMU-E<sub>2</sub>-DUB-BA-A: Studies in Honor of Åke W. Sjöberg*, Philadelphia (1989), p. 227-235.
- GUNDEL, H.G., « Zodiakos », *Real Encyclopädie*, X, München (1972), p. 462-709.
- GUNDEL, H.G., *Zodiakos. Tierkreisbilder im Altertum. Kosmische Bezug und Jenseitsvorstellungen im antiken Alltagsleben*, Mainz (1992).
- GURY, F., « Aiôn juvénile et l'anneau zodiacal : l'apparition du motif », *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 96 (1984), p. 7-28.
- GURY, F., « La forge du destin. À propos d'une série de peintures pompéiennes du IV<sup>e</sup> style », *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, 98, 2 (1986), p. 427-489.
- GURY, F., « La datation du disque de Brindisi », in Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine, Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles (1994), p. 485-500.

- GUTHRIE, W.K., *History of Greek Philosophy*, I, Cambridge (1962).
- HALL, E.T., *La Danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, Paris (1984).
- HALLIDAY, W.R., *Greek Divination: A Study of its Methods and Principles*, Chicago (1967 [1913]).
- HALLIWELL, S., *Greek Laughter*, Cambridge (2008).
- HAMAYON, R., *Jouer. Une étude anthropologique à partir d'exemples sibériens*, Paris (2012).
- HAMILTON, J.D.B., « The Church and the Language of Mystery. The First Four Centuries », *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 53, 4 (1977), p. 479-494.
- HARL, M., *La Bible d'Alexandrie. La Genèse*, Paris (1986).
- HARTWIG, P., « Joueurs d'osselets », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 14 (1894), p. 275-284.
- HAUSMANN, U., *Griechische Weihreliefs*, Berlin (1960).
- HAWKINS, S., « Greek and the Languages of Asia Minor to the Classical Period », in E.J. Bakker (éd.), *A Companion to the Ancient Greek Language*, Chichester/Malden (2010), p. 213-227.
- HEFFRON, Y., « Inana/Ištar (goddess) », *Ancient Mesopotamian Gods and Goddesses* (2016).  
URL : <http://oracc.museum.upenn.edu/amgg/listofdeities/inanaitar/>.
- HEIDEGGER, M., *Early Greek Thinking*, trad. F.A. Capuzzi et D.F. Krell, London (1975 [1950-1954]).
- HEINE, R.E., « Hippolytus, Ps.-Hippolytus and the Early Canons », in F. Young, L. Ayres et A. Louth (éds), *The Cambridge History of Early Christian Literature*, Cambridge (2004), p. 142-151.
- HENNE, Ph., *Clément d'Alexandrie*, Paris (2016).
- HERRERO DE JÁUREGUI, M., « Le pluriel de dédain dans la réflexion religieuse des Pré-socratiques », *Revue de philosophie ancienne*, 23, 2 (2005), p. 55-74.
- HERRERO DE JÁUREGUI, M., *Orphism and Christianity in Late Antiquity*, Berlin/New York (2010).
- HERRERO DE JÁUREGUI, M., « Early Christian Attitudes towards Child Playing », in V. Dasen et M. Vespa (éds), *Play and Games in Classical Antiquity: Definition, Transmission, Reception/Jouer dans l'Antiquité classique : définition, transmission, réception*, Liège (sous presse).
- HERZOG, R., *Die Wunderheilungen von Epidauros, ein Beitrag zur Geschichte der Medizin und der Religion (Philologus Suppl. 22.3)*, Leipzig (1931).
- HICKS, R.D., *Diogenes Laertius, Lives of Eminent Philosophers*, II, London/New York (1925).
- HOCART, A.M., *Kings and Councillors*, Chicago (1970 [1936]).

- HOLTEY, I., « Théorie de l'histoire et représentations du temps contradictoires : à propos d'une étude de Heinz Dieter Kittsteiner », *Trivium*, 9 (2011), p. 3-14.
- HOMAN, C., « The Play of Ethics in Eugen Fink », *The Journal of Speculative Philosophy*, 27, 3 (2013), p. 287-296.
- HOPFNER, Th., *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber. Seine Methoden*, I-II, Amsterdam (1974 [1924]).
- HOPFNER, Th., « Mantike », *Real Encyclopädie*, 14, 1, Stuttgart (1928), col. 1258-1287.
- HUBERT, H. et MAUSS, M., *Sociologie et anthropologie*, Paris (1968 [1902-1903]), p. 3-141.
- HUIZINGA, J., *Homo ludens, proeve eener bepaling van het spel-element der cultuur*, Haarlem (1938); *Homo Ludens. Versuch einer Bestimmung des Spielelements der Kultur*, Basel (1944); *Homo Ludens. A Study of the Play-Element in Culture*, London (1949); *Homo Ludens – Essai sur la fonction sociale du jeu*, trad. C. Seresia, Paris (1951).
- HUSSEY, E., « Epistemology and Meaning in Heraclitus », in M. Schofield et M. Nussbaum (éds), *Language and Logos: Studies in Ancient Greek Philosophy*, Cambridge (1982), p. 33-61.
- HUSSEY, E., « Heraclitus », in A. Long (éd.), *Cambridge Companion to Early Greek Philosophy*, Cambridge (1999), p. 88-112.
- ILDEFONSE, F. (éd.), *Dialogues pythiques*, Paris (2006).
- JACKSON, H.M., « Love Makes the World Go Round. The Classical Greek Ancestry of the Youth with the Zodiacal Circle in Late Roman Art », in J.R. Hinnells (éd.), *Studies in Mithraism*, Roma (1994), p. 131-165.
- JACOBS, D.C. (éd.), *The Presocratics after Heidegger*, Albany (1999).
- JAILLARD, D., *Configurations d'Hermès. Une « théogonie hermaïque »*, Liège (2007).
- JANSSENS, L., « La datation néronienne de l'isopsépie », *Aegyptus*, 68 (1988), p. 103-115.
- JEANNIÈRE, A., *La Pensée d'Héraclite d'Ephèse et la vision présocratique*, Paris (1959).
- JEDRKIEWICZ, S., « Trois phrases nominales d'Héraclite », *Revue de philosophie ancienne*, 23 (2005), p. 7-20.
- JOHNSTON, S.I., « Defining the Dreadful: Remarks on the Greek Child-Killing Demon », in M. Meyer et P. Mirecki (éds), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leiden/New York/Köln (1995), p. 361-387.
- JOHNSTON, S.I., « Charming Children: The Use of the Child in Ancient Divination », *Arethusa*, 34 (2001), p. 97-111.
- JOHNSTON, S. I., *Ancient Greek Divination*, Malden (Mass.)/Oxford, (2008).
- JONES, C.P., *Culture and Society in Lucian*, Cambridge (Mass.) (1986).
- JOUËT-PASTRÉ, E., « Jeu et éducation dans les Lois », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 11 (2000), p. 71-84.
- JOUËT-PASTRÉ, E., *Le Jeu et le sérieux dans les « Lois » de Platon*, Sankt Augustin (2006).

- JOURDAN, F., *Orphée et les chrétiens. La réception du mythe d'Orphée dans la littérature chrétienne grecque des cinq premiers siècles*, I, Paris (2010).
- JUNKER, K., *Pseudo-Homerica. Kunst und Epos im spätarchaischen Athen*, Berlin (2004).
- KAHLOS, M., *Vettius Agorius Praetextatus. A Senatorial Life in Between*, Roma (2002).
- KAHN, Ch., *The Art and Thought of Heraclitus: An Edition of the Fragments with Translation and Commentary*, Cambridge (Mass.) (1979).
- KAHN, Ch., « Writting Philosophy », in H. Yunis (éd.), *Written Texts and the Rise of Literate Culture in Ancient Greece*, Cambridge (2003), p. 139-161.
- KALLIPOLITIS, B., « Ανασκαφή τάφων Αναγυρούντος », *Archeologikon Deltion*, 18, 1 (1963), p. 115-132.
- KAMMERER, T.R., et METZLER, K.A., *Das babylonische Weltschopfungsepos*, Münster (2012).
- KEIZER, H.M., « 'Eternity' Revisited. A Study of the Greek Word αἰών », *Philosophia Reformata*, 65 (2000), p. 53-71.
- KERÉNYI, K., « Anodos-Darstellung in Brindisi mit einem Zodiakus von 11 Zeichen », *Archiv für Religionswissenschaft*, 30 (1933), p. 271-307.
- KIDD, S., « Play in Aristotle », *Classical Philology*, 111 (2016), p. 353-371.
- KIDD, S., « *Pente Grammai* and the 'Holy Line' », *Board Game Studies Journal*, 11 (2017a), p. 83-99.
- KIDD, S., « Toys as Mimetic Objects. A Problem from Plato's *Laws* », *Aisthesis. Pratiche, linguaggi e saperi dell'estetico*, 10, 1 (2017b), p. 97-105.
- KIDD, S., *Play and Aesthetics in Ancient Greece*, Cambridge (2019).
- KIMMEL-CLAUZET, F., *Morts, tombeaux et cultes des poètes grecs : étude de la survie des grands poètes des époques archaïque et classique en Grèce ancienne*, Bordeaux (2013).
- KIRCHER, A., *Arithmologia sive de abditis numerorum mysteriis qua origo, antiquitas & fabrica numerorum exponitur*, Romae (1665).
- KIRK, G.S., « Heraclitus and Death in Battle (fr. 24D) », *The American Journal of Philology*, 70, 4 (1949), p. 384-393.
- KIRK, G.S., « The Riddle of the Lice », *Classical Quarterly*, 44 (1950), p. 149-167.
- KIRK, G.S., *Heraclitus. The Cosmic Fragments*, Cambridge (1954).
- KIRK, G.S., RAVEN, J. et SCHOFIELD, M., *The Presocratic Philosophers*, Cambridge (1983 [1957]).
- KLOTZ, S., « *Mousiké*, Harmonics and the Symmetrical Culture of Western Greece », in A. Bellia (éd.), *Musica, culti e riti nell' Occidente greco*, Pisa/Roma (2014), p. 219-233.
- KORCZAK, J., *Król Maciuś Pierwszy*, Varsovie (1922) (*Le roi Mathias Premier*, trad. E. Smierzchalska, Monaco (2017)).
- KOSSATZ-DEISSMANN, A., s.v. « Achilleus und Aias beim Brettspiel », *LIMC*, I, 1, Zürich/München (1981), p. 96-101 et I, 2, pl. 96-102.

- KOTANSKY, R., *Greek Magical Amulets. The Inscribed Gold, Silver, Copper and Bronze Lamellae. Part 1. Published Texts of Known Provenance*, Köln/Opladen (1994).
- KRELL, D.F., « Towards an Ontology of Play: Eugen Fink's Notion of Spiel », *Research in Phenomenology*, 2, 1 (1972), p. 63-93.
- KÜBLER, K., *Kerameikos VI 2 : Die Nekropole des späten 8. bis frühen 6. Jahrhunderts*, Berlin (1970).
- KUPREEVA, I., « Heraclide's On Soul (?) and its Ancient Readers », in W.W. Fortenbaugh et E. Pender (éds), *Heraclides of Pontus: Discussion*, London/New York (2009), p. 93-139.
- KURKE, L., *Coins, Bodies, Games, and Gold. The Politics of Meaning in Archaic Greece*, Princeton (1999a).
- KURKE, L., « Ancient Greek Board Games and How to Play Them », *Classical Philology*, 94 (1999b), p. 247-267.
- KURKE, L., « Pessoi: The Mediation of the Game Board », *Coins, Bodies, Games, and Gold. The Politics of Meaning in Archaic Greece*, Princeton (1999c), p. 254-274.
- LABARRIÈRE, J.-L., « L'homme Apolitique : Pesseia, Polis et Apolis – Politiques, I, 2, 1253a1-7 », in E. Bermon, V. Laurand et J. Terrel (dir.), *L'Excellence politique chez Aristote*, Leuven (2017), p. 51-82.
- LACAZE, G., « Les 'trois jeux virils du Naadam' », *Études mongoles et sibériennes*, 30/31, *Jeux rituels*, Paris (2000), p. 73-124.
- LAES, C., « Children and Bullying/Harassment in Greco-Roman Antiquity », *The Classical Journal*, 115, 1 (2019), p. 33-60.
- LAKS, A., « Soul, Sensation and Thought », in A. Long (éd.), *Cambridge Companion to Early Greek Philosophy*, Cambridge (1999), p. 250-270.
- LAKS, A., « Écriture, prose et les débuts de la philosophie grecque », *Methodos*, 1 (2001), p. 131-152.
- LAKS, A., « Du témoignage comme fragment », in A. Laks (éd.), *Histoire, doxographie, vérité. Études sur Aristote, Théophraste et la philosophie présocratique*, Louvain-La-Neuve (2007), p. 27-55.
- LAKS, A., MOST, G., *Les Débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Paris (2016a).
- LAKS, A., MOST, G., *Early Greek Philosophy*, Cambridge (Mass.)/London, I-IX (2016b).
- LAMBERT, W.G., *Babylonian Creation Myths*, Winona Lake (2013).
- LAMBRELLIS, D., « The World as Play: Nietzsche and Heraclitus », in K.J. Boudoris (éd.), *Ionian Philosophy*, Athens (1989), p. 218-228.
- LAMEERE, W., *Aperçus de Paléographie homérique. À propos des papyrus de l'Iliade et de l'Odyssée des collections de Gand, de Bruxelles et de Louvain*, Paris/Bruxelles (1960).
- LAMER, H., s.v. « *Lusoria tabula* », *Real Encyclopädie*, 13, 2, Stuttgart (1927), p. 1900-2029.

- LAMPROS, Sp., *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῶν ἐν Ἀθήναις βιβλιοθηκῶν πλὴν τῆς Ἐθνικῆς. Β'. Κώδικες τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας, Νέος Ἑλληνομνήμων*, IX, Athènes (1912).
- LANÉRÈS, N., *Les Formes de la phrase nominale en grec ancien : étude sur la langue de l'Iliade*, Paris (1994).
- LARIBI GLAUDEL, S., *Des enfants et des dieux. Les divinités et les rites de l'enfance dans le monde grec de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Thèse de doctorat, Nancy (2019).
- LATHER, A., « The Sound of Music: The Semantics of Noise in Early Greek Hexameter », *Greek and Roman Musical Studies*, 5 (2017), p. 127-146.
- LAWTON, C.L., « Children in Classical Attic Votive Reliefs », in A. Cohen et J. Rutter (éds), *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy (Hesperia Suppl. 41)*, Princeton (2007), p. 41-60.
- LEBEDEV, A.V., « The Metaphor of *liber naturae* and the Alphabet Analogy in Heraclitus' Logos-Fragments (with Some Remarks on Plato's "Dream Theory" and the Origin of the Concept of Elements) », in E. Fantino et al. (éds), *Heraklit im Kontext*, Berlin/New York (2017), p. 231-267.
- LE BOEUFFLE, A., *Astronomie, Astrologie, Lexique Latin*, Paris (1987).
- LE BOULLUEC, A., *La Notion d'hérésie dans la littérature grecque (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles)*, I, *De Justin à Irénée*, Paris (1985).
- LE BOULLUEC, A., *Alexandrie antique et chrétienne : Clément et Origène*, édition établie par C.G. Conticello, Paris (2012<sup>2</sup>).
- LE BRUN, J., « Jésus n'a jamais ri », *Homo Religiosus. Autour de Jean Delumeau*, Paris (1997), p. 431-437.
- LECOQC, F., « L'empereur romain et le phénix », in S. Fabrizio-Costa (éd.), *Phénix : mythe(s) et signe(s)*, Bern (2001), p. 27-56.
- LECOQC, F., « L'iconographie du phénix à Rome », *Schedae*, 1 (2009), p. 73-106.
- LE FEUVRE, C., « Ὀμηρος δύσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique », Genève (2015).
- LE GLAY, M., s.v. « Aion », *LIMC*, I, 1, Zürich/München (1981), p. 399-411.
- LE GOFF, J., « Le rire dans les règles monastiques du haut Moyen Âge. Culture, éducation et société », in M. Sot (éd.), *Haut Moyen Âge. Culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché*, Nanterre (1990), p. 93-103.
- LEHMANN, A., *Aberglaube und Zauberei von der ältesten Zeiten an bis die Gegenwart*, Stuttgart (1898).
- LEHR, L., « Beschreibung und Bedeutung der zwölf Tierkreiszeichen auf den Grossbronzen von Alexandria unter der Regierung des Antoninus Pius », *Helvetische Münzenzeitung*, 6 (1971), p. 3-10.

- LEIBOVICH, E., « L'*aiôn* et le temps dans le fragment B 52 d'Héraclite », *Alter*, 2 (1994), p. 87-118.
- LEJEUNE, M., *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris (1987<sup>2</sup> [1972]).
- LE MEUR, N., « Images des enfants dans l'*Iliade* », *Revue des études grecques*, 122 (2009), p. 591-596.
- LESZL, W., *I primi atomisti. Raccolta dei testi che riguardano Leucippo e Democrito*, Firenze (2009).
- LEVANIOUK, O., « The Toys of Dionysos », *Harvard Studies in Classical Philology*, 103 (2007), p. 165-202.
- LEVI, D., « Aion », *Hesperia*, 13, (1944), p. 269-314.
- LEVINE, D., « Poetic Justice: Homer's Death in the Ancient Biographical Tradition », *Classical Journal*, 98 (2002), p. 141-160.
- LIDOV, J.B., « Alternating Rhythm in Archaic Greek Poetry », *Transactions of the American Philological Association*, 119 (1989), p. 63-85.
- LILJA, S., *On the Style of the Earliest Greek Prose*, Helsinki (1968).
- LILLA, S.R.C., *Clement of Alexandria. A Study of Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford (1971).
- LINDEN, D., *Touch: The Science of Hand, Heart, and Mind*, New York (2015).
- LIZZI TESTA, R., *Senatori, popolo, papi. Il governo di Roma al tempo dei Valentiniani*, Bari (2004).
- LONG, A., *Stoic Studies*, Cambridge (1996).
- LOUGOVAYA, J., « Isopsephisms in P. Jena II 15A-B », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 176 (2011), p. 200-204.
- LUGARESI, L., « La natura 'drammatica' del mistero cristiano: una nota su Clemente di Alessandria », in A.M. Mazzanti (éd.), *Il mistero nella carne. Contributi su *Mysterion* e *Sacramentum* nei primi secoli cristiani*, Ravenna (2003), p. 29-45.
- LUKINOVICH, A. et STEINRÜCK, M., *Introduction à l'accentuation grecque ancienne*, Chêne-Bourg (2009).
- LUND, J. et RASMUSSEN, B.B., *Guides to the National Museum. The Collection of Near Eastern and Classical Antiquities. Greeks, Etruscans, Romans*, København (1995).
- MACÉ, A., « La Justice cosmique dans les *Lois* : Platon lecteur d'Homère et d'Anaxagore », in M. Crubellier, A. Jaulin et P. Pellegrin (dir.), *Philia/Dikè. Aspects du lien social et politique en Grèce ancienne*, Paris (2018), p. 277-296.
- MAFFEI, S., « "È facile la censura implacabile del riso". Linee della fortuna del *topos* di Eraclito che piange e Democrito che ride fino al XVIII secolo », in G. Fornari (éd.), *Eraclito: la luce dell'oscuro*, Bergamo (2012), p. 189-221.

- MAHIEU (DE), W., « La doctrine des athées au X<sup>e</sup> livre des *Lois* de Platon », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 42 (1964), p. 16-47.
- MALLARMÉ, S., *Œuvres complètes*, édition présentée, établie et annotée par B. Marchal, I-II, Paris (1998, 2003).
- MALTOMINI, F., « P. Bon. 3 + 4: una nota codicologica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 85 (1991), p. 239-243.
- MALTOMINI, F., « P. Lond. 121 (= PGM VII), 1-221: *Homeromanteion* », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 106 (1995), p. 107-122.
- MANETTI, G., *Theories of the Sign in Classical Antiquity*, trad. C. Richardson, Bloomington (1993 [1987]).
- MANSFELD, J., *Heresiography in Context. Hippolytus' Elenchos as a Source for Greek Philosophy*, Leiden/New York/Köln (1992).
- MANSOUR, K., *Poétismes et poésie d'Hérodote. Étude linguistique et philologique*, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne (2009).
- MANSUELLI, G.A., « Gli specchi figurati etruschi », *Studi Etruschi*, 19 (1945), p. 9-137.
- MANTERO, T., *Ricerche sull'Heroicus di Filostrato*, Genova (1966).
- MARCINIAK, K., « Du Rubicon à la chambre d'enfants : la réception de l'expression *Alea iacta est* dans la culture contemporaine des jeunes », in V. Dasen et M. Vespa (éds), *Play and Games in Classical Antiquity: Definition, Transmission, Reception/Jouer dans l'Antiquité classique : définition, transmission, réception*, Liège (sous presse).
- MARCOVICH, M., « A Reconstruction and Interpretation of the Philosophical System of Heraclitus the Obscure », *Ziva Antika*, 5 (1955), p. 20-28.
- MARCOVICH, M., *Eraclito. Frammenti*, Firenze (1978).
- MARCOVICH, M., *Heraclitus. Greek Text with a Short Commentary*, Merida (2001 [1967]).
- MARCOVICH, M., *Clementis Alexandrini, Paedagogus*, Leiden/Boston (2002).
- MARSH, H.G., « The Use of *Μυστήριον* in the Writing of Clement of Alexandria with Special Reference to his Sacramental Doctrine », *Journal of Theological Studies*, 37 (1936), p. 64-80.
- MASSA, F., « In forma di serpente: incesti, mostri e diavoli nella condanna cristiana dei culti dionisiaci », in V. Andò et N. Cusumano (éds), *Come bestie? Forme e paradossi della violenza tra mondo antico e disagio contemporaneo*, Caltanissetta/Roma (2010), p. 235-256.
- MASSA, F., *Tra la vigna e la croce. Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*, Stuttgart (2014).
- MASSA, F., « La notion de "mystères" au II<sup>e</sup> siècle de notre ère : regards païens et *Christian turn* », *Mètis*, N.S. 14 (2016), p. 109-132.
- MASSA, F., « Nommer et classer les religions aux II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles : la taxinomie "paganisme, judaïsme, christianisme" », *Revue de l'histoire des religions*, 234, 4 (2017), p. 689-715.

- MASSA, F., « Mystery Cults in Epiphanius's *Panarion*: Tracing the Link between Heresy, Philosophy, and Ritual », *Religion in the Roman Empire*, 4, 2 (2018), p. 352-375.
- MASSAR, N., « Jeux de *pente grammai* à Athènes », in V. Dasen (éd.), *Ludique! Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition, Lyon, Lugdunum, Musée et théâtres romains, 20 juin-1<sup>er</sup> décembre 2019*, Gent (2019), p. 82-83.
- MATHIESEN, R., « Magic in Slavia Orthodoxa: The Written Tradition », in H. Maguire (éd.), *Byzantine Magic*, Washington (1995), p. 155-177.
- MAURIZIO, L., « *Technopaegnia* in Heraclitus and the Delphic Oracles: Shared Compositional Techniques », in J. Kwapisz, D. Petrain et M. Szymański (éds), *The Muse at Play: Riddles and Wordplay in Greek and Latin Poetry*, Berlin/Boston (2013), p. 100-120.
- MAY, R., (éd.), *Jouer dans l'Antiquité. Musée d'archéologie méditerranéenne, Centre de la vieille charité, 22 novembre 1991-16 février 1992*, Marseille (1991).
- MAYOR, J.B. et SWAINSON, J.H. (éds), *M. Tullii Ciceronis de natura deorum libri tres*, Cambridge (1883).
- MAZZANTINI, C. (éd.), *Eraclito, i frammenti e le testimonianze*, Torino (1945).
- MEERSON, M., « Secondhand Homer », in W.E. Klingshirn et A. Luijendijk, *My Lots are in Thy Hands: Sortilege and its Practitioners in Late Antiquity*, Leiden/Boston (2019), p. 138-153.
- MEERWALDT, J.D., « *De verborum quae vulgo dicuntur imitativa natura et origine* », *Mnemosyne*, 56, 2 (1928), p. 159-168.
- MÉHAT, A., *Étude sur les Stromates de Clément d'Alexandrie*, Paris (1966).
- MERLEAU-PONTY, M., *Phenomenology of Perception*, trad. C. Smith, London (1962 [1945]).
- MERLEAU-PONTY, M., *The Primacy of Perception*, trad. W. Cobb, Evanston (1964 [1946]).
- MERLEAU-PONTY, M., *Signs*, trad. R. McCleary, Evanston (1964 [1960]).
- MICHEL, S., *Die Magischen Gemmen im Britischen Museum*, London (2001).
- MICHEL, S., *Die magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antiken und Neuzeit*, Berlin (2004).
- MOMMSEN, H., « Zur Deutung der Exekias Amphora im Vatikan », in J. Christiansen et T. Melander (dir.), *Ancient Greek and Related Pottery, Proceedings of the 3<sup>rd</sup> Symposium, Copenhagen*, Copenhagen (1988), p. 446-454.
- MONACA, M., « Iatromagia: esempi dalle gemme magiche », in E. De Miro, G. Sfamini Gasparro et V. Calì (éds), *Il culto di Asclepio nell'area mediterranea*, Roma (2010), p. 253-263.
- MONBRUN, Ph., *Les Voix d'Apollon. L'arc, la lyre et les oracles*, Rennes (2007).
- MONELLA, P., *Procne e Filomela: dal mito al simbolo letterario*, Bologna (2005).
- MONTERO, S.H., *Diccionario de adivinos, magos y astrólogos de la Antigüedad*, Madrid (1997).

- MORESCHINI, C. et NORELLI, E., *Storia della letteratura cristiana antica greca e latina*, I, Brescia (1995).
- MORGAN, K., *Myth and Philosophy from the Presocratics to Plato*, Cambridge (2000).
- MORPURGO DAVIES, A., « Article and Demonstrative: A Note », *Glotta*, 46 (1968), p. 77-85.
- MOST, G., « The Poetics of Early Greek Philosophy », in A.A. Long (éd.), *The Cambridge Companion to Early Greek Philosophy*, Cambridge (1999), p. 332-362.
- MOST, G., « Heraclitus' Fragment B52 DK (on OF 242) », in M. Herrero de Jáuregui et al. (éds), *Tracing Orpheus: Studies of Orphic Fragments in Honour of Alberto Bernabé*, Berlin/Boston (2011), p. 105-111.
- MOURAVIEV, S.N., s.v. « Héraclite », in R. Goulet, *Dictionnaire des philosophes antiques*, III, Paris (2000), p. 573-617.
- MOURAVIEV, S.N., *Héraclite d'Éphèse. Les vestiges*, 3, *Les fragments du livre d'Héraclite. A. Le langage de l'obscur. Introduction à la poétique des fragments (Heraclitea III. Recensio)*, Sankt Augustin (2002).
- MOURAVIEV, S.N., *Héraclite d'Éphèse. Les vestiges*, 1, *La vie, la mort et le livre d'Héraclite (Heraclitea III. Recensio)*, Sankt Augustin (2003).
- MOURAVIEV, S.N., *Héraclite d'Éphèse. Les vestiges*, 3, *Les fragments du livre d'Héraclite. B. Les textes pertinents, I : Textes, traductions, apparats i-iii, (Heraclitea III. Recensio)*, Sankt Augustin (2006).
- MOURAVIEV, S.N. et FORNARI, G., « Sperare l'insperabile. Dialogo del traduttore con Serge Mouraviev », in G. Fornari (éd.), *Eraclito: la luce dell'oscuro*, Bergamo (2012), p. 5-7.
- MOURELATOS, A.P.D., *The Route of Parmenides: Revised and Expanded Edition with a New Introduction, Three Supplemental Essays, and an Essay by Gregory Vlastos*, Las Vegas (2008).
- MÜLLER-TRAGIN, C., *Le Jeu dans l'œuvre de Platon*, Saarbrücken (2018<sup>2</sup>).
- MURRAY, H.J.R., *A History of Chess*, Oxford (1913).
- NAEREBOUT, F.G. et BEERDEN, K., « "Gods Cannot Tell Lies": Riddling and Ancient Greek Divination », in J. Kwapisz, D. Petrain et M. Szymański (éds), *The Muse at Play: Riddles and Wordplay in Greek and Latin Poetry*, Berlin/Boston (2013), p. 121-147.
- NAGY, Á.M., « Le phénix et l'oiseau-bénu sur les gemmes magiques », in S. Fabrizio-Costa (éd.), *Phénix : mythe(s) et signe(s)*, Bern (2001), p. 57-84.
- NAGY, Á.M., « Figuring out the Anguipede: Magical Gems and their Relation to Judaism », *Journal of Roman Archaeology*, 15 (2002), p. 159-172.
- NAGY, Á.M., « Étude sur la transmission du savoir magique. L'histoire post-antique du schéma anguipède (v<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle) », in V. Dasen et J.-M. Spieser (éds), *Les Savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Firenze (2014), p. 131-155.

- NAGY, Á.M., « Figuring out the Anguipede-bis. A Statistical Overview », in K. Endreffy, A.M. Nagy et J. Spier (éds), *Magical Gems in their Context*, Roma (2019), p. 179-217.
- NAGY, G., *Plato's Rhapsody and Homer's Music: The Poetics of the Panathenaic Festival in Classical Athens*, Washington (2002).
- NÉVÉROV, O.Y., « Gemmes, bagues et amulettes magiques du Sud de l'URSS », in M.B. de Boer et T.A. Edrige (éds), *Hommages à M.J. Verrmaseren*, II, Leiden (1978), p. 833-848.
- NIEBUHR TOD, M., *Ancient Greek Numerical Systems*, Chicago (1979).
- NIETZSCHE, F., *Jenseits von Gut und Böse*, Leipzig (1886).
- NIETZSCHE, F., *Philosophy in the Tragic Age of the Greeks*, trad. M. Cohen, Washington D.C. (1962 [1873]).
- NIETZSCHE, F., *PrePlatonic Philosophers*, trad. G. Whitlock, Chicago (2006 [1872]).
- NIKOLAOU, I., « Table à jeu de Dhekeleia (Chypre) », *Bulletin de correspondance hellénique*, 89 (1965), p. 122-127.
- NOCK, D.A., « A Vision of Mandulis Aion », *The Harvard Theological Review*, 27, 1 (1934), p. 53-104.
- NUSSBAUM, M., « Ψυχή in Heraclitus », *Phronesis*, 17, 1 (1972), p. 1-16 et p. 153-170.
- OLIVIER DE SARDAN, J.-P., « Émique », *L'Homme*, 147 (1998), p. 151-166.
- ONIANS, R.B., *Les Origines de la pensée européenne*, trad. B. Cassin, A. Debru et M. Nancy, Paris (1999 [1951]).
- OPPENHEIM, A. L., *The Interpretation of Dreams in the Ancient Near East: With a Translation of an Assyrian Dream-Book*, Philadelphia (1956).
- OSBORN, E., *Clement of Alexandria*, Oxford (2005).
- OSBORNE, C., *Rethinking Early Greek Philosophy: Hippolytus of Rome and the Presocratics*, London (1987).
- OSBORNE, C., « Heraclitus and the Rites of Established Religion », in A.B. Lloyd (éd.), *What is a God? Studies in the Nature of Greek Divinity*, London (1997), p. 35-42.
- PACHE, C.O., *Baby and Child Heroes in Ancient Greece*, Urbana/Chicago (2004).
- PACHOUMI, E., *The Concepts of the Divine in the Greek Magical Papyri*, Tübingen (2017).
- PACI, E., « La concezione mitologico-filosofica del logos in Eraclito », *ACME*, 2, 1-2 (1949), p. 176-201.
- PALUMBO STRACCA, B.M., « La voce dell'usignolo, il suono dell'aulo: Aristoph. Av. 209-222 (e alcuni passi tragici) », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 46, 2 (2004), p. 207-218.
- PATILLON, M., *Corpus Rhetoricum, IV, Prolégomènes au De Ideis – Hermogène, Les catégories stylistiques du discours (De Ideis) – Synopsis des exposés sur les Ideai*, Paris (2012).

- PEASE, A.S. (éd.), *Tulli Ciceronis de divinatione, liber primus*, Urbana (1920).
- PEASE, A.S. (éd.), *Tulli Ciceronis de natura deorum*, Cambridge (1955).
- PEDICINI, L. [Archivio Fotografico Pedicini] (éd.), *Le collezioni del Museo Nazionale di Napoli*, Roma (1986).
- PELED, I., *Masculinities and Third Gender: The Origins and Nature of an Institutionalized Gender Otherness in the Ancient Near East*, Münster (2016).
- PERADOTTO, J. « Cleonomancy in the Oresteia », *American Journal of Philology*, 90 (1969), p. 1-21.
- PERCEAU, S., *La Parole vive : communiquer en catalogue dans l'époque homérique*, Louvain (2002).
- PERDRIZET, P., « Isopséphie », *Revue des Études Grecques*, 17 (1904), p. 350-360.
- PÉREZ-JEAN, B., « Rire, parodie et philosophie chez Lucien de Samosate », *RursuSpicae*, 1 (2018). URL : <http://journals.openedition.org/rursuspicae/307>.
- PERPILLOU, J.-L., *Les Substantifs grecs en -εύς*, Paris (1973).
- PERPILLOU, J.-L., *Recherches lexicales en grec ancien. Étymologie, analogie, représentations*, Louvain/Paris (1996).
- PERRIN, M.-Y., *Civitas confusionis. De la participation des fidèles aux controverses doctrinales dans l'Antiquité tardive (début du III<sup>e</sup> siècle – c. 430)*, Paris (2017).
- PERRU, O., « Science naturelle et existence de Dieu chez Fénelon. Ouvrir le temps de l'apologétique », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 95, 4 (2011), p. 813-833.
- PICCIONE, P.A., *The Historical Development of the Game of Senet and its Significance for Egyptian Religion*, PhD Thesis, Chicago (1990).
- PICCIONE, P.A., « The Egyptian Game of Senet and the Migration of the Soul », in I. Finkel (éd.), *Ancient Board Games in Perspective: Papers from the 1990 British Museum Colloquium, with Additional Contributions*, London (2007), p. 54-63.
- PIEPER, M., « Ein Text über das ägyptische Brettspiel », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 66 (1931), p. 16-33.
- PIERRON, A., *Histoire de la littérature grecque*, Paris (1850).
- PISANO, C., *Hermes, lo scettro, l'ariete. Configurazioni mitiche della regalità nella Grecia antica*, Napoli (2014).
- PISANO, C., « Il mántis all'ascolto degli dèi », in I. Baglioni (éd.), *Ascoltare gli Dèi / Divos Audire. Costruzione e percezione della dimensione sonora nelle religioni del Mediterraneo antico*, II, Roma (2015), p. 63-69.
- POPLIN, F., « L'homme et l'animal dans le bûcher de Patrocle (*Iliade*, XXIII) », *Anthropozoologica*, 21 (1995), p. 253-265.
- PORRO, P., *Forme e modelli di durata nel pensiero medievale. L'aevum, il tempo discreto e la categoria « quando »*, Leuven (1996).

- POUILLOUX, J., *Philon d'Alexandrie, De plantatione*, Paris (1963).
- POURKIER, A., *L'Héresiologie chez Épiphane de Salamine*, Paris (1992).
- POZNANSKI, L., « La polémologie pragmatique de Polybe », *Journal des Savants*, 1 (1994), p. 19-74.
- PRADEAU, J.-F., *Héraclite. Fragments. Citations et témoignages*, Paris (2002).
- PRADEAU J.-F., « Héraclite », in L. Brisson, A. Macé et A.-L. Therme (éds), *Lire les pré-socratiques*, Paris (2012), p. 117-128.
- PRÉAUX, J.-G., « Saturne à l'ouoroboros », *Hommages à Waldemar Deonna*, Bruxelles (1957), p. 394-410.
- PRIOUX, É., « Parodie, humour et subversion dans les images inspirées de la vie et de l'œuvre d'Homère », *Homère revisité. Parodie et humour dans les réécritures homériques*, Besançon (2011), p. 159-177.
- PRISKIN, G., « The Dendera Zodiacs as Narratives of the Myth of Osiris, Isis, and the Child Horus », *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 8 (2015), p. 133-185.
- PRITCHETT, W.K., « Gaming Tables and I.G. I<sup>2</sup>, 324 », *Hesperia*, 34 (1965), p. 131-147.
- PRITCHETT, W.K., « 'Five Lines' and IG I<sup>2</sup> 324 », *California Studies in Classical Antiquity*, 1 (1968), p. 187-215.
- PRITCHETT, W.K., *The Greek State at War*, II-III, Berkeley/Los Angeles/London (1974, 1979).
- PUCCI, P., *Enigma, segreto, oracolo*, Pisa (1996).
- PUCCI, P., *The Iliad: The Poem of Zeus*, Berlin/Boston (2018).
- PUDILL, R., *Hadrian: Münzen als Zeugnisse einer glanzvollen Epoche Roms*, Speyer (2008).
- PUJIJULA, M., *Körper und christliche Lebensweise: Clemens von Alexandria und sein Paidagogos*, Berlin/New York (2006).
- QUET, M.-H., *La Mosaique cosmologique de Mérida. Propositions de lecture*, Paris (1981).
- QUET, M.-H., « La mosaïque dite d'Aïôn de Shahba-Philippopolis, Philippe l'Arabe et la conception hellène de l'ordre du Monde, en Arabie, à l'aube du christianisme », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 10 (1999), p. 269-330.
- QUET, M.-H., « L'aureus au zodiaque d'Hadrien, première image de l'éternité cyclique dans l'idéologie et l'imaginaire temporel romains », *Revue numismatique*, 160 (2004), p. 119-154.
- RAAFLAUB, K.A., « Shared Responsibility for the Common Good: Heraclitus, Early Philosophy, and Political Thought », in E. Fantino *et al.* (éds), *Heraklit im Kontext*, Berlin/New York (2017), p. 103-128.
- RAPP, C., « His Dearest Enemy. Heraclitus in the Aristotelian Œuvre », in E. Fantino *et al.* (éds), *Heraklit im Kontext*, Berlin/New York (2017), p. 415-438.

- RASHED, M., « Démocrite-Platon-Aristote, une histoire de mots. À propos de *De generatione et corruptione* 315a26-b15 », *Les Études Classiques*, 62 (1994), p. 177-186.
- RASHED, M., « De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100 d'Empédocle », *Revue des études grecques*, 121 (2008), p. 443-468.
- RATCHEVA-STRATIEVA, L., « Earth Hanging in Infinity: Janusz Korczak's King Matt the First », in S.L. Beckett et M. Nikolajeva (éds), *Beyond Babar: The European Tradition in Children's Literature*, Lanham (2006), p. 1-20.
- REBILLARD, É., *Les Chrétiens de l'Antiquité tardive et leurs identités multiples. Afrique du Nord, 200-450 après J.-C.*, Paris (2014).
- REDFIELD, J.M., *The Locrian Maidens: Love and Death in Greek Italy*, Princeton/Oxford (2003).
- REICHE, H.A.T., « Heraclide's Three Soul-Gates: Plato Revised », *Transactions of the American Philological Association*, 123 (1993), p. 161-180.
- RENFREW, C., MORLEY, I. et BOYD, M. (éds), *Ritual, Play and Belief, in Evolution and Early Human Societies*, Cambridge (2018).
- RIEDWEG, Ch., *Mysterienterminologie bei Platon, Philon und Klemens von Alexandrien*, Berlin/New York (1987).
- RIESS, E., s.v. « Omen », *Real Encyclopädie*, 18, 1, Stuttgart (1939), col. 350-378.
- RIZZI, M., *Ideologia e retorica negli 'exordia' apologetici. Il problema dell'«altro»*, Milano (1993).
- ROBINSON, T.M., *Heraclitus Fragments. A Text and Translation with a Commentary*, Toronto (1987).
- ROESSLI, J.-M., « Convergence et divergence dans l'interprétation du mythe d'Orphée. De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée », *Revue de l'histoire des religions*, 219, 4 (2002), p. 503-513.
- ROMEO, L., « Heraclitus and the Foundation of Semiotics », *Versus*, 15 (1976), p. 73-90.
- ROSSET, C., « Cicéron », in C. Rosset (éd.), *L'Anti-nature. Éléments pour une philosophie tragique*, Paris (2011), p. 243-265.
- ROSSETTI, L., « Polymathia e unità del sapere in Eraclito: alle origini di una anomalia », in E. Hülsz Piccone (éd.), *Nuevos ensayos sobre Heráclito. Actas del Segundo Symposium Heracliteum*, México (2009), p. 337-360.
- ROSSI, L., « Αἰών, Eraclito B 52 D.-K. », *Annali dell'Istituto di filosofia di Firenze*, 4 (1982), p. 1-42.
- ROUSSEAU, J.-J., *Œuvres complètes*, édition publiée sous la direction de B. Gagnebin et M. Raymond, IV, Paris (1969).
- ROY, P.C., *The Mahabharata*, Calcutta (1927-1932).
- RUDHARDT, J., « Rires et sourires divins. Essai sur la sensibilité religieuse des Grecs et des premiers chrétiens », *Revue de théologie et de philosophie*, 124, 4 (1992), p. 389-405.

- RUIJGH, C. J., « Μακρὰ τελεία et μακρὰ ἄλογος (Denys d'Halicarnasse, *De la composition des mots*, chap. 17 et 20). Le prolongement de la durée d'une syllabe finale dans le rythme du mot grec », *Mnemosyne*, 40 (1987), p. 313-352.
- RUNIA, D.T., *Philo in Early Christian Literature: A Survey*, Assen (1993).
- SABETAI, V., « Marker Vase or Burnt Offering? The Clay Loutrophoros in Context », in A. Tsingarida (éd.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7<sup>th</sup>-4<sup>th</sup> centuries B.C.)*, Bruxelles (2009), p. 291-306.
- SABETAI, V., « A Boeotian Die in Context: Gaming Pieces, Jewellery, Seals, Spindle Whorls and Bird Bowls in a Female Burial of Status », in B. Caré, V. Dasen et U. Schädler (éds), *Back to the Game: Reframing Games and Play in Context. Proceedings of the XXI Board Game Studies Annual Colloquium (Athens, April 26-28, 2018) (ASAA Suppl.)*, (sous presse a).
- SABETAI, V., « Playing at the Festival: Aiora, a Swing Ritual », in V. Dasen et M. Vespa (dir.), *Play and Games in Classical Antiquity: Definition, Transmission, Reception/Jouer dans l'Antiquité classique : définition, transmission, réception*, Liège (sous presse b).
- SAMMONS, B., « The Quarrel of Agamemnon & Menelaus », *Mnemosyne*, 67 (2017), p. 1-27.
- SASSI, M.M., *Gli inizi della filosofia: in Grecia*, Torino (2009).
- SAUDELLI, L., « Ippolito romano e la Refutatio di Eraclito », *Isonomia – Rivista in linea dell'Istituto di filosofia "Arturo Massolo" dell'Università "Carlo Bo" di Urbino* (2004), p. 1-33.
- SAUDELLI, L., « Les fragments d'Héraclite et leur signification dans le *corpus Philonicum* : le cas du fr. 60 D.-K. », in B. Decharneux et S. Inowlocki (éds), *Philon d'Alexandrie, un penseur à l'intersection des cultures gréco-romaine, orientale, juive et chrétienne (Actes du colloque international organisé par le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité de l'Université libre de Bruxelles, 26-28 juin 2007)*, Turnhout (2011), p. 265-280.
- SAUNDERS, T.J., *Plato's Penal Code: Tradition, Controversy and Reform in Greek Penology*, Oxford (1991).
- SAWYER, J.F.A., *Sacred Languages and Sacred Texts*, London/New York (1999).
- ŠĆEPANOVIĆ, S., *Αἰών and χρόνος. Their Semantic Development in the Greek Poets and Philosophers down to 400 BC*, PhD Thesis, Oxford (2012).
- ŠĆEPANOVIĆ, S., « Heraclitus' Fragment B 52 DK Reexamined », *Rhizomata*, 3 (2015), p. 26-46.
- SCHÄDLER, U., « *Latrunculi* – Ein verlorenes strategisches Brettspiel der Römer », in G.G. Bauer (éd.), *Homo Ludens. Der spielende Mensch, IV, Brettspiele*, Salzburg (1994), p. 447-467.
- SCHÄDLER, U., « XII *Scripta, Alea, Tabula* – New Evidence for the Roman History of Backgammon », in A.J. De Voogt (éd.), *New Approaches to Board Games Research*, Leiden (1995), p. 73-98.

- SCHÄDLER, U., « Spielen mit Astragalen », *Archäologischer Anzeiger* (1996), p. 61-73.
- SCHÄDLER, U., « Sphären-, „Schach“. Studien zum sog. „Astronomischen Schachspiel“ bei al-Masudi, al-Amoli und Alfonso X », *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften*, 13 (2000), p. 205-244.
- SCHÄDLER, U., « The Talmud, Firdausi, and the Greek Game ‘City’ », in J. Retschitzki et R. Haddad-Zubel (éds), *Step by Step. Proceedings of the 4<sup>th</sup> Colloquium Board Games in Academia*, Fribourg (2002), p. 91-102.
- SCHÄDLER, U., « *Pente grammai* – The Ancient Greek Board Game Five Lines », in J.-N. Silva (éd.), *Proceedings of the Board Game Studies Colloquium XI, April 23-26 2008*, Lisboa (2009a), p. 173-196.
- SCHÄDLER, U., « Ajax et Achille jouant à un jeu de table », in A. Buffels (éd.), *L’Art du jeu. 75 ans de loterie nationale*, Gand (2009b), p. 64-65.
- SCHÄDLER, U., « Le jeu des cinq lignes : Ajax et Achille », in V. Dasen et U. Schädler (éds), *Jeux et jouets gréco-romains*, *Archéothéma*, 31 (2013a), p. 50.
- SCHÄDLER, U., « À quoi joue-t-on ? Les osselets », in V. Dasen et U. Schädler (éds), *Jeux et jouets gréco-romains*, *Archéothéma*, 31 (2013b), p. 62-63.
- SCHÄDLER, U., « Les jeux de pions », in V. Dasen et U. Schädler (éds), *Jeux et jouets gréco-romains*, *Archéothéma*, 31 (2013c), p. 64-65.
- SCHÄDLER, U., « Reconstituer les jeux antiques : méthodes et limites », in V. Dasen (éd.), *Ludique ! Jouer dans l’Antiquité, Catalogue de l’exposition, Lyon, Lugdunum, Musée et théâtres romains, 20 juin-1<sup>er</sup> décembre 2019*, Gent (2019a), p. 20-22.
- SCHÄDLER, U., « Une table de jeu en terre cuite au Musée Suisse du Jeu », in V. Dasen (éd.), *Ludique ! Jouer dans l’Antiquité, Catalogue de l’exposition, Lyon, Lugdunum, Musée et théâtres romains, 20 juin-1<sup>er</sup> décembre 2019*, Gent (2019b), p. 98-99.
- SCHÄRLIG, A., *Compter avec des cailloux. Le calcul élémentaire sur l’abaque chez les anciens Grecs*, Lausanne (2001).
- SCHLAPBACH, K., « The *logoi* of Philosophers in Lucian of Samosata », *Classical Antiquity*, 29, 2 (2010), p. 250-277.
- SCHRÖDER, S. (éd.), *Plutarchs Schrift „De Pythiae oraculis“. Text, Einleitung und Kommentar*, Stuttgart (1990).
- SCHWENDNER, G., « Under Homer’s Spell. Bilingualism, Oracular Magic, and the Michigan Excavation at Dimê », in L. Ciraoletto et J. Seidel (éds), *Magic and Divination in the Ancient World*, Leiden (2002), p. 107-118.
- SIDER, D., « Heraclitus’ Ethics », in D. Sider et D. Obbink (éds), *Doctrine and Doxography: Studies on Heraclitus and Pythagoras*, Berlin/Boston (2013), p. 321-334.
- SIMONETTI, M., « Aggiornamento su Ippolito », *Nuove ricerche su Ippolito*, Roma (1989), p. 75-130.
- SIMONETTI, M., *Studi sulla cristologia del II e III secolo*, Roma (1993).

- SIMONETTI, M., *Ippolito, Contro Noeto*, Bologna (2000).
- SINEUX, P., « Les récits de rêve dans les sanctuaires guérisseurs du monde grec : des textes sous contrôle », *Société et représentations*, 23 (2007), p. 45-65.
- SISSA, G., *Greek Virginity*, Cambridge (Mass.)/London (1990).
- SKEAT, Th.C., « A Greek Mathematical Tablet », *Mizraim*, 3 (1936), p. 18-25.
- SKEAT, Th.C., « A Table of Isopsephisms (P. Oxy. XLV 3239) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 31 (1978), p. 45-54.
- SKIMINA, S., *État actuel des études sur le rythme de la prose grecque*, Cracow (1937).
- SNELL, B., *Heraklit. Fragmente*, München/Zürich (1986<sup>9</sup>).
- SOAR, M., « Board Games and Backgammon in Ancient Indian Sculpture », in I.F. Finkel (éd.), *Ancient Board Games in Perspective*, London (2007), p. 177-231.
- SOLMSEN, F., « Leisure and Play in Aristotle's Ideal State », *Rheinisches Museum*, 107 (1964), p. 193-220.
- SOLOVINE, M., *Héraclite d'Ephèse. Doctrines philosophiques, traduites intégralement et précédées d'une introduction*, Paris (1931).
- SORLIN, I., « Striges et Geloues. Histoire d'une croyance et d'une tradition », *Travaux et Mémoires. Centre de recherche d'histoire et de civilisation byzantine*, 11 (1991), p. 411-436.
- SOUBIRAN, J., « Voir et faire voir les constellations. Du bouclier d'Achille au planétarium », *Pallas*, 69 (2005), p. 223-232.
- SPIER, J., *Ancient Gems and Finger Rings: Catalogue of the Collections of the J. Paul Getty Museum*, Malibu (1992).
- STEINRÜCK, M., *À quoi sert la métrique? Interprétation littéraire et analyse des formes métriques grecques : une introduction*, Grenoble (2007).
- STELLA, M., *Luciano di Samosata, Vite dei filosofi all'asta, La morte di Peregrino*, Roma (2007).
- STENGER, G., « Le Dieu de Voltaire », in N. Cronk et C. Mervaud (éds), *Œuvres complètes de Voltaire* 72, Oxford (2011), p. xxiii-xxxvii.
- STORONI PIAZZA, A. M., « Il tempo è un fanciullo che gioca ». *Figure del tempo in Eraclito e nei miti greci*, Roma (2008).
- STRECK, M., *Assurbanipal und die letzten assyrischen Könige bis zum Untergange Niniveh's*, Leipzig (1916).
- STRICKMANN, M., *Chinese Poetry and Prophecy. The Written Oracle in East Asia*, Stanford (2005).
- STROUMSA, G.G., « Christ's Laughter: Docetic Origins Reconsidered », *Journal of Early Christian Studies*, 12 (2004), p. 267-288.

- TAILLARDAT, J., *Suétone, Des termes injurieux. Des jeux grecs, ΠΕΡΙ ΒΛΑΣΦΗΜΙΩΝ. ΠΕΡΙ ΠΑΙΔΙΩΝ (Extraits Byzantins)*, Paris (1967).
- THALMANN, W.G., « Thersites: Comedy, Scapegoats, and Heroic Ideology in the *Iliad* », *Transactions of the American Philological Association*, 128 (1988), p. 1-28.
- THEILER, W., « Die Sprache des Geistes in der Antike », *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin (1996 [1954]), p. 302-312.
- THERME, A.-L., « Figures présocratiques de l'enfant. La συμμετρία et le jeu », *Archives de Philosophie*, 80 (2017), p. 633-657.
- THERME, A.-L. et MACÉ, A., « L'immanence de la puissance infinie. Le νοῦς d'Anaxagore à la lumière d'Homère », *Methodos*, 16 (2016). URL : <http://methodos.revues.org/4477>.
- TORRE, C., « La trottola cosmica: da Manilio (Astronomica 3, 356-61) a Roger Caillois », *Enthymema*, 23 (2019), p. 461-482.
- TORTORELLI GHIDINI, M., « I giocattoli di Dioniso tra mito e rituale », in M. Tortorelli Ghidini, A. Storchi Marino et A. Visconti (éds), *Tra Orfeo e Pitagora. Origine e incontri di culture nell'antichità (Atti dei seminari napoletani 1996-1998)*, Napoli (2000), p. 255-263.
- TORTORELLI GHIDINI, M., *Figli della terra e del cielo stellato: testi orfici con traduzione e commento*, Napoli (2006).
- TRACHSEL, A., *La Troade : un paysage et son héritage littéraire. Les commentaires antiques sur la Troade, leur genèse et leur influence*, Basel (2007).
- URCIUOLI, E., *Un'archeologia del 'noi' cristiano. Le "comunità immaginate" dei seguaci di Gesù tra utopie e territorializzazioni (I-II sec. e.v.)*, Milano (2013).
- USSING, J. L., *Nye erhvervelser til antiksamlingen i Kjöbenhavn* (Historisk Filosofisk Afdeling HP 5.5.3), København (1884).
- USTINOVA, Y., *Caves and the Ancient Greek Mind. Descending Underground in the Search for Ultimate Truth*, Oxford (2009).
- VALENTI, V.A., « Il mobilismo fra Eraclito, Protagora e Platone. A partire da Plat. *Crat.* 385b 2-d 1, 385e 4-386a 4 », *Syzetesis*, 4, 2 (2017), p. 195-218.
- VALENTIN, P., « Héraclite et Clément d'Alexandrie », *Recherches de science religieuse*, 46 (1958), p. 27-59.
- VAN DEN BROEK, R., *The Myth of the Phoenix According to Classical and Early Christian Traditions*, Leiden (1972).
- VAN DEN BRUWAENE, M., Cicerón, *De Natura deorum. Livre II*, Bruxelles (1978).
- VAN DEN HOEK, A., *Clement of Alexandria and his use of Philo in the 'Stromateis': An Early Christian Reshaping of a Jewish Model*, Leiden (1988).
- VAN DER HORST, P.W., « Sortes Biblicae Judaicae », in A.M. Luijendijk et W. Klingshirn (éds), *My Lots Are in Thy Hands: Sortilege and its Practitioners in Late Antiquity*, Leiden (2018), p. 154-172.

- VAN HOORN, G., *Choes and Anthesteria*, Leiden (1951).
- VANHOVE, D. (éd.), *Le Sport dans la Grèce antique. Du jeu à la compétition*, Bruxelles (1992).
- VATTIONI, F., « À propos du nom propre syriaque Gusai », *Semitica*, 16 (1996), p. 39-41.
- VELLAY, Ch., « La Palamédie », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2 (1965), p. 55-67.
- VERSNEL, H.S., « The Poetics of the Magical Charm: An Essay on the Power of Words », in M. Meyer et P. Mirecki (éds), *Magic and Ritual in the Ancient World*, Leiden/Boston/Cologne (2002), p. 105-158.
- VEYMIERS, R., *Ἰλεως τῶ φοροῦντι Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Bruxelles (2009).
- VIMERCATI, E., « Eraclito e gli stoici », in G. Fornari (éd.), *Eraclito: la luce dell'oscuro*, Bergamo (2012), p. 67-104.
- VLASTOS, G., *Studies in Greek Philosophy, I, The PreSocratics*, Princeton (1995).
- VOILQUIN, J., *Les Penseurs grecs avant Socrate*, Paris (1964 [1941]).
- VOLLENWEIDER, M.-L. et al., *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées : la collection du révérend dr. V.E.G. Kenna et d'autres acquisitions et dons récents*, III, Mainz am Rhein (1983).
- VORONOVA, T.P. et MANEVIČ, S.M. (éds), *Corpus des notes marginales de Voltaire. III D-F*, Berlin (1985).
- WALKER, J., *Rhetoric and Poetics in Antiquity*, Oxford (2000).
- WALTER, U., « „Schlechte Zeugen sind für die Menschen Augen und Ohren derjenigen, die Barbaren-Seelen haben“ : Heraklit und Herodot, zusammengedacht », in E. Fantino et al. (éds), *Heraklit im Kontext*, Berlin/New York (2017), p. 151-170.
- WALTERS, H.B., *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan, and Roman in the British Museum*, London (1926).
- WASZINK, J.H., « La théorie du langage des dieux et des démons dans Chalcidius », in J. Fontane et Ch. Kannengiesser (éds), *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, Paris (1972), p. 237-244.
- WATKINS, C., « Language of Gods and Language of Men: Remarks on Some Indo-European Metalinguistic Traditions », in L. Olivier (éd.), *Selected Writings*, Innsbruck (1994 [1970]), p. 456-472.
- WEBER, M., *Sociologie des religions*, textes réunis, traduits et présentés par J.-P. Grossein, introduction de J.-C. Passeron, Paris (1996 [1910-1920]).
- WENDLING, Th., « Jeu, illusion et altérité », in Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard et Roland Kaehr (éds), *La Grande Illusion*, Neuchâtel (2000), p. 25-39.
- WEST, M.L., *Greek Metre*, Oxford (1982).

- WEST, S., « Astrologumena », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 77 (1989), p. 30-32.
- WHITMARSH, T., « Performing Heroics: Language, Landscape and Identity in Philostratus' *Heroicus* », in E.L. Bowie et J. Elsner (éds), *Philostratus*, Cambridge/New York (2009), p. 205-229.
- WITTGENSTEIN, L., *Tractatus logico philosophicus*, suivi de *Investigations philosophiques*, Paris (1961).
- WOLTER, M., *Theologie und Ethos im frühen Christentum: Studien zu Jesus, Paulus und Lukas*, Tübingen (2009).
- WOODFORD, S. et KRAUSKOPF, I., s.v. « Palamedes », *LIMC*, VII, 1, Zürich/München (1994), p. 145-149.
- WUILLEUMIER, P., *Tarante des origines à la conquête romaine*, Paris (1939).
- ZAMAGNI, C., « The *Elenchos* and the 'Mysteries'. Constructing Heretical Identity in Ancient Christianity », 4, 2 (2018), p. 289-302.
- ZAMBON, S., « L'evocazione dell'usignolo nella tragedia greca: tre casi di applicazione atipica del modulo letterario », *Atti e memorie dell'Accademia Galileiana di Scienze, Lettere ed Arti in Padova, già dei Ricovrati e Patavina*, 3, *Memorie della Classe di Scienze morali, Lettere ed Arti*, 116 (2003-2004), p. 301-324.
- ZAZOFF, P., SCHERG, V. et GERCKE, P., *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen*, III, Braunschweig, Göttingen, Kassel, Wiesbaden (1970).
- ZUCKER, A., « Les catastérismes », in C. Jacob (éd.), *Lieux de savoir*, II, *Les Gestes de l'intelligence, l'intelligence des gestes*, Paris (2010), p. 603-622.
- ZUNTZ, G., *Aion, Gott des Römerreichs*, Heidelberg (1989).
- ZUNTZ, G., *Aion in der Literatur der Kaiserzeit*, Wien (1992).
- ZWIERLEIN-DIEHL, E., *Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien*, III, München (1991).
- ZWIERLEIN-DIEHL, E., *Magische Amulette und andere Gemmen des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, Opladen (1992).
- ZWIERLEIN-DIEHL, E., « The Snake-legged God on the Magical Gems: Reflections on Nature, Greek, Egyptian and Jewish Influences, and the Afterlife », *Kölner und Bonner Archaeologica*, 6 (2016), p. 235-259.